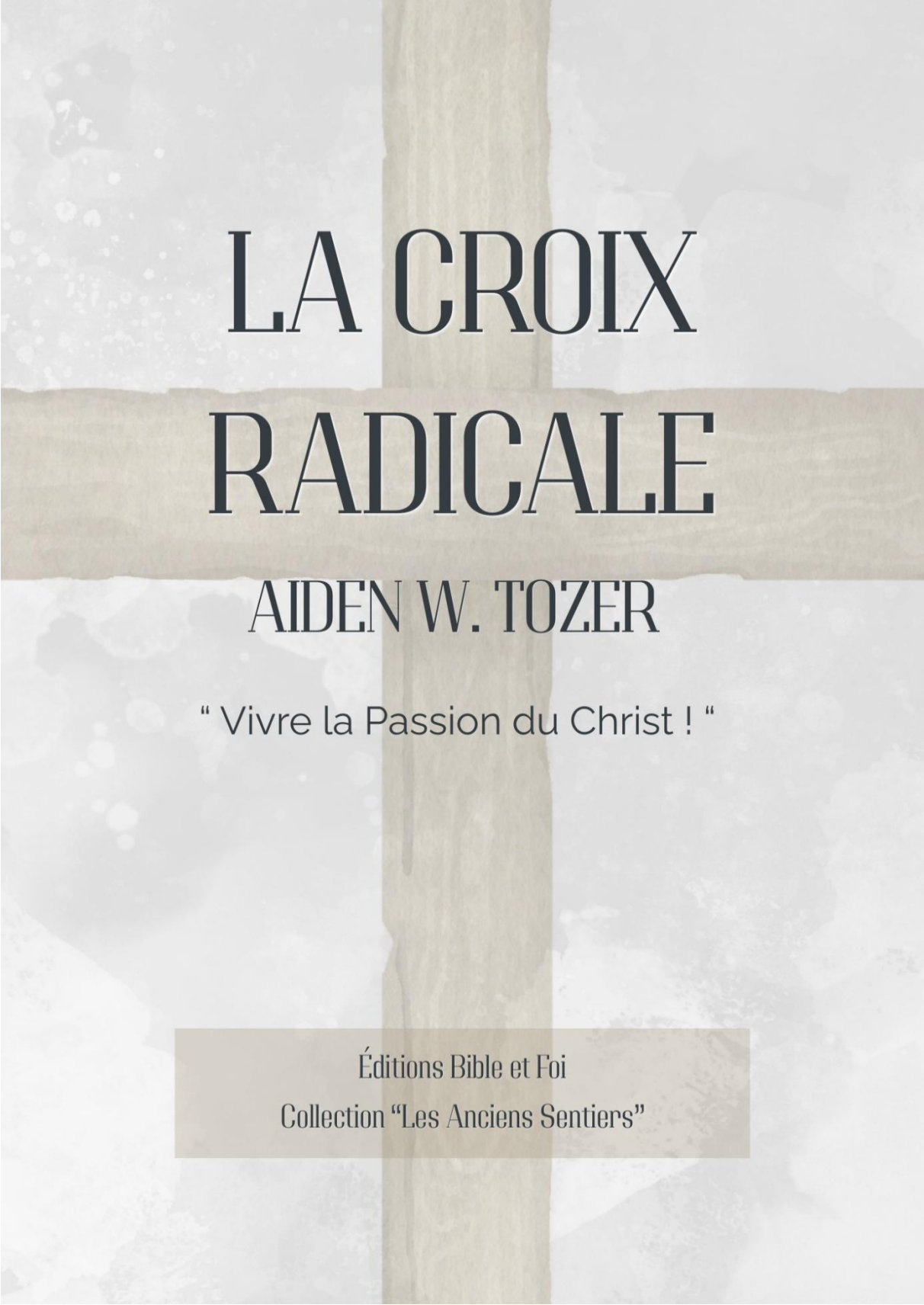




LA CROIX RADICALE

AIDEN W. TOZER

“ Vivre la Passion du Christ ! ”

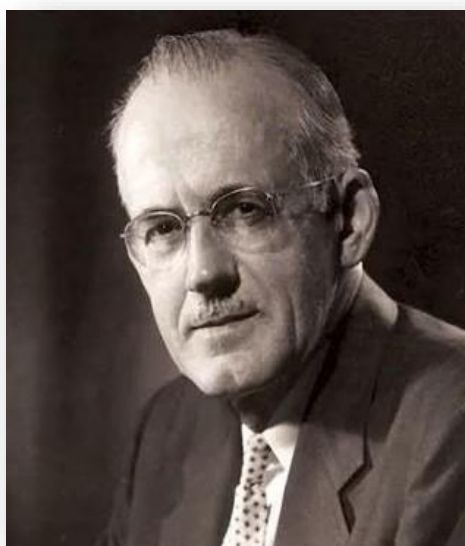
Éditions Bible et Foi
Collection “Les Anciens Sentiers”

La croix Radicale

« The Radical Cross »

Par Aiden W. Tozer

Pasteur chrétien américain (1897-1963)
Alliance Chrétienne et Missionnaire



*« Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même,
qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive ! »*

Luc 9.23



Éditions Bible et Foi

www.bible-foi.com

Bibliothèque Chrétienne en ligne

Chères amies, chers amis,

Afin que tous ces messages soient reçus de manière appropriée et portent les meilleurs fruits, nous vous encourageons à les lire et les relire, dans un esprit de prière. **Les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées** (Ésaïe 55 v. 8). Il vous sera donc très profitable de prier-lire tous les versets cités au cours de chaque article et de prier tout en progressant dans votre lecture ; insistez auprès du Seigneur pour qu'il vous révèle ce dont vous avez besoin spirituellement.

Nous devons comprendre que le Seigneur Jésus veut nous expliquer sa Parole dans tous les détails, mais à condition que nous soyons vraiment ses disciples, avec un cœur de disciple. Pour connaître les mystères du royaume de Dieu, les disciples ont simplement interrogé Jésus. Il en est de même pour nous. Disons-lui : « *Seigneur, je ne veux pas me limiter à une compréhension intellectuelle de la croix et de la marche victorieuse. Je veux vraiment que le Saint-Esprit fasse son œuvre dans mon cœur, pour que je puisse entrer par la foi dans toutes tes révélations !* »

Bonne lecture - Bible et Foi

© **Adaptation française : Éditions Bible et Foi – 2026**

Nous espérons que ce livre vous enrichira et vous rapprochera du Seigneur. Nous vous invitons à le télécharger, à le lire et à le partager largement, gratuitement et dans son intégralité.

Pour toute reproduction sur un site ou un blog, un simple lien vers www.bible-foi.com serait très apprécié.

Merci de tout cœur pour votre intérêt et votre bienveillance.

- Découvrir d'autres livres Pdf de la collection : « [Les Anciens-Sentiers](#) ».
- Laisser un témoignage dans notre Livre d'or : « [Livre d'or](#) ».
- Découvrir nos livres papiers : « [La collection](#) ».

Que le Seigneur vous bénisse abondamment dans votre lecture et votre marche avec Lui.

TABLE DES MATIÈRES

Table des matières	5
Préface	7
Biographie de l'auteur	9
1. La croix est une chose radicale.....	11
2. La Passion du Christ	13
3. L'accent mis sur Pâques.....	16
4. Qu'est-ce que la « vie profonde » ?.....	19
5. Crucifiés avec le Christ	22
6. Le saint doit marcher seul.....	24
7. Personne ne veut mourir sur une croix	29
8. La croix interfère	31
9. Châtiment et croix	34
10. Christ est venu pour tous les peuples	37
11. Chacun sa croix.....	40
12. Célébrer la personne du Christ	42
13. L'ancienne croix et la nouvelle.....	46
14. Pas la paix, mais une épée.....	49
15. Les usages de la souffrance.....	51
16. Choyé ou crucifié ?	53
17. Mortifier la chair	55
18. La croix d'obéissance.....	57
19. La nécessité de l'auto-jugement	60

20. Mort en Christ.....	63
21. Qui a mis Jésus sur la croix ?.....	66
22. Devons mourir si nous voulons vivre	73
23. Cet incroyable chrétien.....	75
24. Intégration ou répudiation ?	78
25. Protégés par le sang du Christ	80
26. Prenez votre croix.....	82
27. Ce qu'est Pâques	85
28. La croix n'a pas changé Dieu	88
29. La grâce : le seul moyen de Salut	89
30. Une joie indicible	94
31. Notre espérance de béatitude future	98

PRÉFACE

Parmi les nombreuses compilations des écrits de Tozer (il y a maintenant plus de cinquante titres disponibles), c'est le premier recueil à se concentrer spécifiquement sur ce qu'il avait à dire concernant la croix de Jésus-Christ.

S'il y a un message que Tozer a constamment prêché avec passion, c'est la vie crucifiée. Certes, l'un des versets les plus fréquemment utilisés par Tozer était Luc 9.23 : « *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive* ».

Pendant près de 2 000 ans, ce message de la croix a été le point de friction entre les domaines physique et spirituel, entre les volontés humaines et divines. Le message de la croix est un ferment jeté dans le mélange de chaque nouvelle génération de chaque nation, créant des conflits tout en offrant une paix véritable. Les sociétés, y compris la nôtre, vont et viennent. Les nations montent et descendent. Mais le message de la croix résistera à toute opposition à travers les siècles et sortira victorieux avec son Roi triomphant ! **C'est pourquoi ce livre est si important.**

Une grande partie de la théologie de Tozer a été nourrie par une compréhension intime du « *Dr Albert B. Simpson* », fondateur du mouvement de « *l'Alliance Chrétienne et Missionnaire* » à la fin des années 1800. En fait, l'un des livres les moins connus de Tozer, « *Wingspread* », est un récit biographique de la vie d'Albert B. Simpson.

Enfin, on ne peut pas lire ce recueil d'essais sans être personnellement interpellé. Il ne suffit pas d'admirer les idées bibliques et les commentaires incisifs de Tozer. Tozer grinçait des dents à ce sujet. Il voudrait que vous et moi devenions plus semblables à Christ à la suite de la lecture de ces œuvres.

Ce que j'apprécie le plus dans les écrits de Tozer, c'est que plus il comprenait ce que le Christ avait accompli sur le Calvaire, plus il exprimait son étonnement total devant le prix que Dieu a payé pour racheter l'humanité. Malgré toute son étude personnelle des mystiques d'autrefois, Tozer était continuellement mystifié par l'expiation.

Bien que très respecté et orateur très recherché, bien que très conflictuel et franc dans sa chaire, Tozer connaissait trop bien sa position humble et douce devant le Dieu Tout-Puissant. Peut-être, après tout, est-ce là qu'il tirait son pouvoir de communiquer si efficacement.

Je suppose que c'est la grande leçon de ce livre : si nous voulons être habilités pour la vie et le ministère, cela n'arrivera que lorsque nous serons à genoux au pied de la croix.

Douglas B. Wicks

BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

Aiden Wilson Tozer naquit le 21 avril 1897 dans une petite ferme bâtie parmi les sillons épineux de l'ouest de la Pennsylvanie. Pendant une brève période de quelques années, Tozer, ainsi qu'il préférait qu'on l'appelât, acquit la réputation et le titre de « prophète du 20^e siècle ».

Capable d'exprimer ses pensées d'une manière simple, mais pleine de force, Tozer combinait la puissance de Dieu et la puissance des mots, pour nourrir les âmes affamées, percer le cœur des hommes et **attirer les pensées charnelles vers Dieu**.

Il avait 15 ans quand sa famille vint s'installer à Akron, dans l'Ohio. Un après-midi, alors qu'il était sur le chemin de la maison, après son travail à Goodyear, il capta les paroles d'un prédicateur de rue : « *Si vous ne savez pas comment être sauvés... remettez-vous seulement à Dieu !* » Arrivé à la maison, il monta les escaliers et pénétra dans le grenier, où, accordant toute son attention au conseil du prédicateur, il fut propulsé dans une poursuite de Dieu qui allait durer toute sa vie.

« Un prophète du 20^e siècle ».

C'est ainsi qu'on le surnommait, même de son vivant. Pendant 31 ans, il fut pasteur de l'église de « *Southside Alliance Church* » à Chicago, où sa réputation d'homme de Dieu fit le tour de la ville. Dans le même temps, il devint l'éditeur de « *Alliance Life* », responsabilité qu'il assumait jusqu'à la fin de sa vie en 1963.

Son plus grand héritage pour le monde chrétien sont ses 30 livres. Parce qu'A.W. Tozer vivait dans la présence de Dieu, il avait une vision claire et il parla comme un prophète à l'Eglise. Il recherchait l'honneur de Dieu avec le zèle d'Élisée, et se désolait avec Jérémie devant l'apostasie du peuple de Dieu. Mais il n'était pas un prophète de désespoir. Ses écrits sont des messages dignes d'intérêt.

Ils exposent la faiblesse de l'Eglise et dénoncent les compromis. Ils avertissent et exhortent. Mais ce sont aussi des messages d'espérance, car Dieu est toujours présent, toujours fidèle pour restaurer et accomplir sa Parole envers ceux qui entendent et obéissent. Tozer laissa un vaste trésor de richesses spirituelles **à lire, à digérer et mettre en pratique**.

L'adoration était l'impulsion sous-jacente à tout ce qu'il était et faisait. Elle contrôlait tous les aspects de sa vie et de son ministère : « *Un labeur qui ne jaillit pas de l'adoration* » avertissait-il, « *est futile et ne peut être que du bois, du foin et de la paille au jour où sera éprouvé l'œuvre de chacun !* »

S'insurgeant contre les programmes agités qui empêchaient ses collègues dans le ministère et ses amis chrétiens de vivre la vraie adoration, Tozer écrivait : « *Je suis convaincu que la pénurie des grands saints en ces temps actuels, même parmi ceux qui croient vraiment en Christ, est due au moins en partie à notre réticence à consacrer suffisamment de temps à cultiver la connaissance de Dieu. Nos activités religieuses devraient être arrangées de telle façon qu'elles nous laissent tout le temps nécessaire pour cultiver les fruits de la solitude et du silence !* »

« *Cela vous coûtera tout de suivre le Seigneur !* », disait Tozer à ses jeunes étudiants, « *et cela vous coûtera davantage d'être l'homme de Dieu de la situation. N'importe qui peut aller à gauche et à droite et enseigner la Bible. Beaucoup le font et le font bien. C'est une bonne chose que beaucoup de pasteurs se consacrent à l'édification d'une assemblée à travers l'enseignement biblique ; et nous avons besoin d'enseignement de la Bible et d'enseignants de la Bible.*

Mais il y a un terrible besoin de prophètes dans chaque génération. Ceux-là sont les spécimens originaux, les quelques rares personnes « intoxiquées » de Dieu, qui, dans toutes les époques, ont prononcé le limpide message de Dieu aux oreilles plus assoupies des multitudes ! »

Tozer put parler prophétiquement parce qu'il avait rencontré Dieu. Il gagna sa réputation de prophète du XX^e siècle et servit, comme quelqu'un l'a fait remarquer, de « conscience de l'évangélisme », non seulement dans sa propre génération, mais aussi pour les générations qui lui ont succédé.

Retrouvez l'intégralité de ce témoignage sur sentinellenehemie.free.fr

1. LA CROIX EST UNE CHOSE RADICALE

La croix du Christ est la chose la plus révolutionnaire qui soit jamais apparue parmi les hommes. La croix des anciens temps romains ne connaissait aucun compromis ; elle ne faisait jamais de concessions. Elle gagnait tous ses arguments en tuant son adversaire et en le réduisant au silence pour de bon.

Elle n'a pas épargné Christ, mais l'a tué comme les autres. Il était vivant quand ils l'ont pendu à cette croix et complètement mort quand ils l'ont descendu six heures plus tard. C'était la première fois qu'elle apparaissait dans l'histoire chrétienne.

Après que Christ fut ressuscité d'entre les morts, les apôtres sortirent pour prêcher son message, et ce qu'ils prêchaient, c'était la croix. Et partout où ils allaient dans le vaste monde, ils portaient la croix, et la même puissance révolutionnaire les accompagnait. Le message radical de la croix transforma Saul de Tarse, le changeant d'un persécuteur des chrétiens, en un croyant tendre et en un apôtre de la foi. Son pouvoir transforma les méchants en bons. Il secoua la longue servitude du paganisme et modifia complètement toute la vision morale et mentale du monde occidental.

Tout cela, elle l'a fait et continua à le faire tant qu'il lui fut permis de rester ce qu'elle avait été à l'origine : une croix. Son pouvoir disparut lorsqu'elle passa d'une chose de mort à une chose de beauté, d'apparence. Lorsque les hommes en firent un symbole, l'accrochèrent à leur cou comme ornement ou en tracèrent le contour devant leur visage comme un signe magique pour conjurer le mal, alors elle devint au mieux un faible emblème, au pire un fétiche. En tant que telle, elle est vénérée aujourd'hui par des millions de personnes qui ne savent absolument rien de son pouvoir.

La croix atteint ses fins en détruisant un modèle établi, celui de la victime, et en créant un autre modèle, le sien. Ainsi, elle a toujours son chemin.

Elle gagne en battant son adversaire et en lui imposant sa volonté. Elle domine toujours. Elle ne fait jamais de compromis, ne se trompe jamais, ne se concerte jamais, ne cède jamais un point au nom de la paix. Elle ne se soucie pas de la paix ; elle ne se soucie que de mettre fin à son opposition le plus rapidement possible. Avec une connaissance parfaite de tout cela, Christ a dit :

« Alors Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive » (Matthieu 16.24).

Ainsi, la croix ne mit pas seulement fin à la vie du Christ, elle mit aussi fin à la première vie, l'ancienne vie, la vieille nature de chacun de ses vrais disciples. Elle détruit l'ancien modèle, le modèle d'Adam, dans la vie du croyant, et y met fin. Alors le Dieu qui a ressuscité Christ d'entre les morts ressuscite le croyant et une nouvelle vie commence.

C'est cela, et rien de moins, le vrai christianisme, bien que nous ne puissions pas ne pas reconnaître la nette divergence de cette conception par rapport à celle des évangéliques de base aujourd'hui. Mais nous n'osons pas nuancer notre position. La croix se tient au-dessus des opinions des hommes et à cette croix toutes les opinions doivent finalement venir pour être jugées. Un leadership superficiel et mondain modifierait la croix pour plaire aux chrétiens, friands de divertissement et de légèreté, qui s'amuseront même dans le sanctuaire ; mais le faire, c'est courir au désastre spirituel et risquer la colère de l'Agneau devenu Lion.

Nous devons faire quelque chose au sujet de la croix, et l'une des deux seules choses que nous pouvons faire est : la fuir ou mourir dessus. Et si nous sommes assez téméraires pour fuir, nous abandonnerons ainsi la foi de nos pères et ferons du christianisme autre chose qu'il n'est vraiment. Alors il ne restera que le langage vide du salut ; la puissance partira avec notre départ de la vraie croix.

Si nous sommes sages, nous ferons ce que Jésus a fait : endurer la croix et mépriser sa honte pour la joie qui nous est réservée. Faire cela, c'est soumettre tout le modèle de nos vies à être détruit et reconstruit dans la puissance d'une vie sans fin. Et nous découvrirons que c'est plus que de la poésie, plus que de douces mélodies et des sentiments élevés. La croix coupera dans nos vies là où elle fait le plus mal, ne nous épargnant pas nos réputations soigneusement cultivées. Elle nous vaincra et mettra fin à nos vies égoïstes.

Ce n'est qu'alors que nous pourrons nous élever dans la plénitude de la vie pour établir un modèle de vie entièrement nouveau, libre et plein de bonnes œuvres qui traverseront le « Feu ». Le changement d'attitude envers la croix que nous voyons dans le christianisme moderne ne prouve pas que Dieu a changé, ni que Christ a assoupli sa demande que nous portions la croix ; cela signifie plutôt que le christianisme actuel s'est éloigné des normes du Nouveau Testament.

Nous sommes allés si loin qu'il ne faudra peut-être rien de moins qu'une nouvelle réforme pour redonner à la croix la place qui lui revient dans la théologie et la vie de l'Église.

2. LA PASSION DU CHRIST

Le mot « *passion* » signifie aujourd'hui « *désir sexuel* », mais à l'origine, il désignait une souffrance profonde et terrible. C'est pourquoi l'on appelle le Vendredi saint « *Passion Tide* », et que nous parlons de « *la passion du Christ* ». C'est la souffrance que Jésus a endurée lorsqu'il a offert son sacrifice sacerdotal avec son propre sang pour nous.

Jésus-Christ est Dieu, et tout ce que j'ai dit sur Dieu décrit aussi Christ. Il est unitaire. Il a pris sur Lui la nature de l'homme, mais Dieu, le Verbe éternel, qui existait avant l'homme et qui a créé l'homme, est un être unitaire et il n'y a pas de division dans Son essence. Ainsi, Christ a souffert, et Sa souffrance dans Son propre sang pour nous, fut trois choses : infinie, toute-puissante et parfaite.

Infinie signifie sans limite, sans rivage, sans fond, pour toujours et à jamais, sans aucune mesure ni restriction possible. Ainsi, la souffrance de Jésus et l'expiation qu'Il a accomplie sur cette croix, sous ce ciel sombre, étaient infinies dans leur puissance.

Elles n'étaient pas seulement infinies, mais aussi toutes-puissantes. Il est possible pour les hommes bons de faire « presque » quelque chose ou d'être « presque » quelque chose. C'est la limite humaine. Mais Dieu Tout-Puissant n'est jamais « presque » rien. Dieu est toujours exactement ce qu'Il est : le Tout-Puissant. « *Isaac Watts* » a dit à propos de Sa mort sur la croix : « *Dieu, le puissant Créateur, est mort pour l'homme, le péché de la créature !* » Et quand Dieu le Créateur tout-puissant est mort, toute la puissance qu'Il possède était dans cette expiation. On ne saurait trop insister sur l'efficacité de l'expiation. **On ne peut jamais exagérer la puissance de la croix.**

Et Dieu n'est pas seulement infini et tout-puissant, mais parfait. L'expiation dans le sang de Jésus-Christ est parfaite ; il n'y a rien qui puisse y être ajouté. Elle est impeccable, sans faille. Elle est parfaite comme Dieu est parfait.

Ainsi, cette question d'« *Anselme** » : « *Comment épargnes-tu les méchants si tu es juste ?* » trouve sa réponse dans l'effet de la passion du Christ. Cette sainte souffrance sur la croix et cette résurrection d'entre les morts annulent nos péchés et abrogent notre condamnation. Nous avons obtenu cette vérité par l'application de la justice à une situation morale. Peu importe à quel point vous pensez être aimable, raffiné ou charmant, vous êtes une situation morale ; vous l'avez été, vous l'êtes et vous le serez.

Et quand Dieu vous confronte, Sa justice fait face à cette situation morale et y trouve l'iniquité. Parce qu'Il y trouve l'iniquité, Dieu vous condamne à mort.

Tout le monde est, ou a été, sous le coup d'une condamnation à mort. Je me demande comment les gens peuvent être si joyeux sous une telle sentence : « *L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra* » (Ézéchiél 18.20). Lorsque la justice affronte une situation morale chez un homme, une femme, un jeune ou toute personne moralement responsable, elle justifie ou condamne cette personne.

Permettez-moi de souligner que lorsque Dieu, dans Sa justice, condamne le pécheur à mourir, Il ne se querelle pas avec Sa miséricorde, ni avec Sa bonté, ni avec Sa compassion ou Sa pitié, car ce sont tous des attributs d'un Dieu unitaire, indivisible. Tous les attributs de Dieu concourent à la condamnation à mort d'un homme. Les anges mêmes dans le ciel crièrent : « *Tu es juste, ô Seigneur, qui es, qui étais et qui seras, parce que tu as jugé ainsi* ». Et j'entendis un autre sortir de l'autel dire : « *Même ainsi, Seigneur Dieu Tout-Puissant, vrais et justes sont tes jugements* » (Apocalypse 16.5-7).

Vous ne trouverez jamais dans le ciel un groupe d'êtres saints critiquant la manière dont Dieu gouverne Son monde. Dieu Tout-Puissant dirige Son univers, et toute créature morale dit : « *Tes jugements sont vrais et justes... La justice et le jugement sont la base de ton trône* » (Apocalypse 16.7 ; Psaume 89.14).

Quand Dieu envoie un homme mourir, Sa miséricorde, Sa pitié, Sa compassion, Sa sagesse et Sa puissance concourent à ce choix ; tout ce qui est en Dieu concourt à cette sentence. Mais oh, le mystère et la merveille de l'expiation ! L'âme qui se prévaut de cette expiation, qui s'y jette, voit sa situation morale changée.

Dieu n'a pas changé ! Jésus-Christ n'est pas mort pour changer Dieu ; Jésus-Christ est mort pour changer une situation morale. Lorsque la justice de Dieu confronte un pécheur sans protection, elle le condamne à mort. Mais quand le Christ, qui est Dieu, est monté sur l'arbre (le bois de la croix) et y est mort dans une agonie infinie, dans une plénitude de souffrances, ce grand Dieu a souffert plus que ce que les hommes pourraient souffrir en enfer. Il a souffert avec l'agonie de Dieu, car tout ce que Dieu fait, Il le fait avec tout ce qu'Il est. Quand Dieu a souffert pour vous, mon ami, Dieu a souffert pour changer votre situation morale. L'homme qui se jette sur la miséricorde de Dieu voit sa situation morale transformée. Dieu ne dit pas : « *Eh bien, nous allons excuser cet homme. Il a pris sa décision, et nous lui pardonnerons !* »

Non ! Quand Dieu regarde un pécheur expié, Il ne voit pas la même situation morale qu'Il voit chez un pécheur qui aime encore son péché.

Celui qui rejette l'expiation est condamné à mort. Celui qui accepte le sang de l'alliance éternelle est condamné à vivre. Et Dieu est juste en faisant les deux choses.

Quand Dieu justifie un pécheur, tout en Dieu est du côté du pécheur. Tous Ses attributs sont en faveur du pécheur. Ce n'est pas que la miséricorde plaide pour lui tandis que la justice cherche à le condamner. Non : tout Dieu agit dans tout ce que Dieu fait.

Ainsi, le pécheur injuste ne peut pas plus entrer au ciel que le pécheur justifié ne peut aller en enfer. Oh, mes amis, pourquoi sommes-nous si immobiles ? Pourquoi si silencieux ? Nous devons nous réjouir et remercier Dieu de toutes nos forces !

Je le répète : la justice est du côté du pécheur qui revient. 1 Jean 1.9 nous dit : « *Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité* ». La justice est désormais de notre côté parce que le mystère de l'agonie de Dieu sur la croix a changé notre situation morale. La justice regarde et voit l'égalité, non l'inégalité, et nous sommes déclarés justes. C'est cela, la justification.

Est-ce que je crois en la justification par la foi ? Oh, mon frère, est-ce que j'y crois ! David y a cru et l'a écrit dans le Psaume 32. Elle fut reprise par les prophètes, puis par Paul dans Galates et Romains.

Elle fut oubliée un temps, puis remise au premier plan par « *Luther, les Moraves, les Wesley et les presbytériens* ». La justification par la foi ; nous nous y tenons encore aujourd'hui.

Quand on parle de justification, ce n'est pas seulement un texte à manier. Nous devons voir qui est Dieu et pourquoi ces choses sont vraies. Nous sommes justifiés par la foi, parce que l'agonie de Dieu sur la croix a changé notre situation morale. Nous sommes cette situation morale. Cela n'a pas changé Dieu. L'idée que la croix aurait effacé le regard sévère de la colère de Dieu pour le transformer en sourire contraint est un concept païen et non chrétien.

Dieu est un. Non seulement il n'y a qu'un seul Dieu, mais ce Dieu unique est unitaire, un avec Lui-même, indivisible. La miséricorde de Dieu est simplement que Dieu est miséricordieux. La justice de Dieu est simplement que Dieu est juste. L'amour de Dieu est simplement l'amour de Dieu. La compassion de Dieu est simplement Dieu compatissant. Ce n'est pas quelque chose qui sort de Dieu, c'est ce que Dieu est !

** Anselme (1033-1109), moine bénédictin, devint un grand philosophe et théologien de son temps.*

3. L'ACCENT MIS SUR PÂQUES

Au risque de paraître légèrement répétitif, je tiens à exhorter à nouveau les chrétiens à nous tourner vers nos accents doctrinaux. Si nous voulons connaître le pouvoir de la vérité, nous devons le souligner encore.

La vérité du credo est que le charbon gît inerte dans les profondeurs de la terre en attendant d'être libéré. Déterrez-le, jetez-le dans la chambre de combustion d'un énorme moteur, et la puissante énergie qui a dormi pendant des siècles créera de la lumière et de la chaleur, et mettra en marche les machines d'une grande usine pour une action productive. La théorie du charbon n'a jamais fait tourner une roue ni réchauffé un foyer. Le pouvoir doit être libéré pour être efficace.

Dans l'œuvre rédemptrice du Seigneur Jésus-Christ, on peut noter trois grandes époques : sa naissance, sa mort et son ascension à la droite de Dieu. Ce sont les trois principaux piliers qui soutiennent le temple du christianisme ; sur eux reposent tous les espoirs de l'humanité, monde sans fin. Tout le reste qu'Il a accompli prend son sens à partir de ces trois actes divins.

Il est impératif que nous croyions à toutes ces vérités, mais la grande question est de savoir où mettre l'accent. Quelle vérité devrait, à un moment donné, recevoir l'accent le plus aigu ? Nous sommes exhortés à regarder à Jésus, mais où regarderons-nous ? À Jésus dans la crèche ? Sur la croix ? Sur le trône ? Ces questions sont loin d'être académiques. Il est d'une grande importance pratique pour nous d'obtenir la bonne réponse.

Bien sûr, nous devons inclure dans notre credo total la crèche, la croix et le trône. Tout ce qui est symbolisé par ces trois objets doit être présent au regard de la foi ; tout est nécessaire à une bonne compréhension de l'évangile chrétien. Aucun principe de notre credo ne doit être abandonné ou même relâché, car chacun est lié à l'autre par un lien vivant. Mais alors que toute vérité doit être maintenue inviolée en tout temps, toute vérité ne doit pas être soulignée en tout temps de la même manière que toutes les autres. Notre Seigneur l'a indiqué lorsqu'il a parlé de l'intendant fidèle et sage qui donnait à la maison de son maître « *sa part de nourriture au temps convenable* » (Luc 12.42).

Marie mit au monde son Fils premier-né, l'emballota et le déposa dans une mangeoire. Les mages vinrent adorer, les bergers s'émerveillèrent et les anges chantèrent la paix et la bonne volonté envers les hommes.

Dans l'ensemble, cette scène est si chastement belle, si séduisante, si tendre, qu'on ne la retrouve nulle part dans la littérature du monde. Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi les chrétiens ont eu tendance à mettre autant l'accent sur la crèche, la vierge aux yeux doux et l'enfant Jésus. Dans certains cercles chrétiens, l'accent est mis sur l'enfant dans la crèche. La raison en est compréhensible, mais l'accent est néanmoins déplacé.

Christ est né pour devenir un homme et s'est fait homme pour donner sa vie en rançon pour beaucoup. Ni la naissance ni la mort n'étaient des fins en soi. De même qu'Il est né pour mourir, Il est mort pour expier et ressusciter, afin de justifier librement tous ceux qui se réfugient en Lui. Sa naissance et Sa mort appartiennent à l'Histoire. Son apparition au propitiatoire n'est pas de l'histoire ancienne, mais un fait présent, continu, pour le chrétien instruit : le fait le plus glorieux que son cœur confiant puisse retenir.

Cette saison de Pâques pourrait être un bon moment pour corriger nos accents. Rappelons-nous que la faiblesse est à la crèche, la mort à la croix et le pouvoir au trône. Notre Christ n'est pas dans une crèche. En effet, la théologie du Nouveau Testament ne présente nulle part l'enfant Jésus comme un objet de foi salvatrice. L'évangile qui s'arrête à la crèche est un autre évangile et n'est pas une bonne nouvelle. L'Église qui se rassemble encore autour de la crèche ne peut qu'être faible et les yeux embués, prenant la sentimentalité pour la puissance de l'Esprit Saint.

De même qu'il n'y a plus d'enfant dans la crèche de Bethléem, il n'y a pas d'homme sur la croix à Jérusalem. Adorer l'enfant dans la crèche ou l'homme sur la croix, c'est inverser les processus rédempteurs de Dieu et revenir en arrière sur Ses desseins éternels.

Que l'Église mette l'accent sur la croix et il ne peut y avoir que pessimisme, tristesse et remords stériles. Laisser un malade mourir en serrant un crucifix dans ses bras et qu'avons-nous là ? Deux hommes morts dans un lit, dont aucun ne peut aider l'autre.

La gloire de la foi chrétienne est que le Christ, qui est mort pour nos péchés, est ressuscité pour notre justification. Nous devrions nous souvenir avec joie de Sa naissance et méditer avec gratitude sur Sa mort, mais la couronne de toutes nos espérances est avec Lui à la droite du Père. Paul se glorifiait de la croix et refusait de prêcher quoi que ce soit d'autre que Christ crucifié, mais pour lui, la croix représentait toute l'œuvre rédemptrice de Christ.

Dans ses épîtres, Paul parle de l'Incarnation et de la Crucifixion, mais il ne s'arrête pas à la crèche ou à la croix : il dirige constamment nos pensées vers la Résurrection, l'ascension et le trône.

« Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre » (Matthieu 28.18), dit notre Seigneur ressuscité avant de monter au ciel, et les premiers chrétiens crurent en Lui et sortirent pour partager Son triomphe. « Et les apôtres rendaient témoignage avec une grande puissance de la résurrection du Seigneur Jésus, et une grande grâce était sur eux tous » (Actes 4.33).

Si l'Église déplaçait son attention de la faiblesse de la crèche et de la mort de la croix vers la vie et la puissance du Christ intronisé, peut-être pourrait-elle retrouver sa gloire perdue. **Cela vaut la peine d'essayer.**

4. QU'EST-CE QUE LA « VIE PROFONDE » ?

Il devient chaque jour plus évident qu'il s'est produit aux États-Unis, au cours des dernières années, un mouvement positif vers un type plus élevé de vie chrétienne.

Juste au moment où les diverses églises de « sainteté » ont été réduites à une impuissance virtuelle et où la majeure partie du fondamentalisme a vendu son droit d'aînesse pour un plat de lentilles, un contre-mouvement a surgi au sein du corps des croyants chrétiens contemporains.

Apparemment, ce mouvement n'est pas né d'un homme ou d'une femme en particulier ni d'un seul endroit. Il s'agit plutôt d'un surgissement spontané du désir spirituel parmi des chrétiens d'origines religieuses, nombreuses et diverses. Le mouvement n'est pas organisé : il n'a pas de siège local, pas d'officiers et pas de membres cotisants. Son influence a imprégné l'évangélisme moderne de manière si silencieuse et mystérieuse, qu'elle peut être comparée à l'action du vent qui « souffle où il veut », sans l'intermédiaire de la terre ni de la connaissance humaine préalable. Bien que le mouvement n'ait pas de nouvelle doctrine ou d'idées particulières, ses membres se reconnaissent partout où ils se rencontrent et traversent les frontières confessionnelles pour se serrer la main et murmurer : « Frère ! » « Sœur ! »

L'intérêt croissant pour la vie plus profonde de la part d'un nombre grandissant de personnes religieuses est significatif. Le terme lui-même n'est pas nouveau et n'appartient pas à un groupe ou à une école d'interprétation particulière. Les mots, ou quelque chose de semblable, ont été utilisés à divers moments de l'Histoire de l'Église, pour identifier une révolte contre l'ordinaire dans l'expérience chrétienne, et le désir insatiable de quelques âmes insatisfaites d'accéder à la puissance profonde, essentiellement spirituelle et intérieure du message chrétien.

Le fait que tant de soi-disant chrétiens se préoccupent d'une « vie plus profonde » est une preuve tacite que leur expérience spirituelle n'a pas été satisfaisante. Beaucoup se sont regardés et se sont détournés, déçus. Quand ils parlaient à d'autres chrétiens déclarés, ils découvraient que ceux-ci n'étaient pas mieux lotis qu'eux. Ils se disaient qu'il devait sûrement y avoir quelque chose de meilleur, de plus doux, de plus profond que ce qu'ils vivaient jour après jour.

Ils se sont donc tournés avec empressement vers les défenseurs de la vie plus profonde et se sont enquis sérieusement, bien qu'un peu prudemment, de ce dont il s'agissait exactement et où cela se trouvait dans les Saintes Écritures.

La vie plus profonde doit être comprise comme une vie dans l'Esprit, bien au-delà de la moyenne, et plus proche de la norme du Nouveau Testament. Je ne sais pas si le terme est le meilleur que l'on puisse choisir, mais faute d'un meilleur, nous continuerons à l'employer. Il existe beaucoup d'expressions scripturaires qui incarnent le sens que nous essayons de transmettre, mais elles ont été interprétées à la baisse et assimilées à la médiocrité spirituelle actuelle.

La conséquence est que, lorsqu'elles sont utilisées par l'enseignant biblique moyen aujourd'hui, elles ne signifient plus ce qu'elles signifiaient lorsqu'elles furent employées pour la première fois par les écrivains inspirés. **C'est la pénalité que nous payons pour avoir adapté la Parole de Dieu à notre expérience, au lieu d'amener notre expérience à la Parole de Dieu.** Quand les termes bibliques élevés sont utilisés pour décrire une vie spirituelle faible, alors d'autres termes plus précis deviennent nécessaires. Ce n'est qu'en utilisant des termes convenus et compris qu'il peut y avoir une véritable communication entre l'enseignant et l'apprenant. D'où cette définition de la vie profonde.

La vie plus profonde a également été appelée la « vie victorieuse », mais je n'aime pas ce terme. Il me semble qu'il concentre l'attention exclusivement sur un aspect de la vie chrétienne, celui de la victoire personnelle sur le péché, alors qu'en réalité ce n'est qu'un aspect de la vie plus profonde ; un aspect important, certes, mais un seul.

Cette vie dans l'Esprit, désignée par le terme « vie plus profonde », est beaucoup plus large et plus riche que la simple victoire sur le péché, aussi vitale que puisse être cette victoire.

Elle comprend également la pensée de l'habitation du Christ, la conscience aiguë de Dieu, l'adoration, la séparation du monde, l'abandon joyeux de tout à Dieu, l'union intérieure avec la Trinité, la pratique de la présence de Dieu, la communion des saints et la prière continuelle.

Pour entrer dans une telle vie, les chercheurs doivent être prêts à accepter, sans poser de questions, le Nouveau Testament comme la seule autorité finale en matière spirituelle. Ils doivent être disposés à faire de Christ le seul Seigneur suprême et dirigeant de leur vie. Ils doivent abandonner tout leur être à la puissance destructrice de la croix, mourir non seulement à leurs péchés, au monde, mais aussi à leur justice et à tout ce dont ils s'enorgueillissaient auparavant.

Si cela devait sembler être un lourd sacrifice à faire pour quiconque, rappelons-nous que Christ est Seigneur, et peut nous imposer toutes les exigences qu'Il veut, même au point d'exiger que nous renoncions à nous-mêmes et que nous portions la croix quotidiennement.

Mais la puissante onction du Saint-Esprit qui suit rendra à l'âme infiniment plus que ce qui a été enlevé.

C'est un chemin difficile, mais glorieux. Ceux qui en ont goûté la douceur ne se plaindront jamais de ce qu'ils ont perdu. Ils seront trop satisfaits de ce qu'ils ont gagné.

5. CRUCIFIÉS AVEC LE CHRIST

« Je suis crucifié avec le Christ ; néanmoins je vis. Mais ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi. Et la vie que je vis maintenant dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi » (Galates 2.20).

Il semble y avoir aujourd'hui, dans nos églises, une grande foule de chrétiens professants, dont le témoignage total et étonnant ressemble uniquement à ceci : *« Je suis reconnaissant pour le plan de Dieu d'avoir envoyé Christ à la croix afin de me sauver de l'enfer ! »*

Je suis convaincu qu'il s'agit là d'un christianisme bon marché, de bas niveau et trompeur, qui pousse les gens à se lever et à déclarer : *« À cause du péché, j'étais profondément endetté ; et Dieu a envoyé son Fils, qui est venu et a payé toutes mes dettes ! »*

Bien sûr, les hommes et les femmes chrétiens et croyants sont sauvés du jugement de l'enfer, et c'est une réalité que Christ, notre Rédempteur, a payé toute la liste de la dette et du péché qui pesait contre nous. Mais que dit Dieu à propos de son but en permettant à Jésus d'aller à la croix et au tombeau ? Que dit Dieu sur la signification de la mort et de la résurrection pour le croyant chrétien ?

Nous connaissons sûrement assez bien la Bible pour être en mesure de répondre à cette question. Le but le plus élevé de Dieu dans la rédemption de l'humanité pécheresse, repose sur Son désir que nous Lui permettions de reproduire la ressemblance de Jésus-Christ dans nos vies, autrefois pécheresses !

C'est la raison pour laquelle nous devrions nous intéresser à ce texte, à ce témoignage de l'apôtre Paul, dans lequel il partage sa propre expérience et sa théologie personnelle avec les chrétiens de Galatie, connus pour leur rétrogradation.

C'est une belle miniature, qui brille comme un joyau inhabituel et étincelant, un commentaire complet sur la vie et l'expérience chrétiennes plus profondes. Nous n'essayons pas de le sortir de son contexte en l'isolant. Nous reconnaissons simplement que le contexte est trop vaste pour être traité dans un seul message.

La version « *King James* » de la Bible cite Paul ainsi : *« Je suis crucifié avec le Christ »*. Presque toutes les autres versions traduisent Paul au passé : *« J'ai été crucifié avec Christ »*, et c'est bien le sens véritable : *« J'ai été crucifié avec Christ »*.

Ce verset est parfois cité par des gens qui l'ont simplement mémorisé, mais qui ne seraient pas en mesure d'expliquer ce que Paul cherchait réellement à communiquer.

Ce n'est pas une partie de l'Écriture que l'on peut ignorer à la légère. On ne peut pas survoler et passer par-dessus ce verset comme beaucoup semblent le faire avec le « *Notre Père* » ou le Psaume 23.

6. LE SAINT DOIT MARCHER SEUL

La plupart des grandes âmes du monde ont été seules. La solitude semble être un prix que le saint doit payer pour sa sainteté. Au matin du monde (ou devrions-nous dire, dans cette étrange obscurité qui vint peu après l'aube de la création de l'homme), cette âme pieuse, Hénoc, marchait avec Dieu et ne fut plus, car Dieu l'avait pris ; et bien que cela ne soit pas dit explicitement, on peut en déduire qu'Hénoc suivait un chemin tout à fait différent de ses contemporains.

Un autre homme solitaire fut Noé qui, de tous les antédiluviens*, trouva grâce aux yeux de Dieu ; et chaque indice montre la solitude de sa vie, même entouré de son peuple. De plus, Abraham avait Sara et Lot, ainsi que de nombreux serviteurs et bergers, mais qui peut lire son histoire et le commentaire apostolique qui en découle, sans sentir instantanément qu'il était un homme dont l'âme était comme une étoile et habitait à l'écart.

Pour autant que nous le sachions, Dieu ne lui adressa jamais une seule parole en compagnie des hommes. Face contre terre, il communiait avec son Dieu, et la dignité innée de l'homme lui interdisait d'adopter cette posture en présence des autres. Comme la scène du sacrifice était douce et solennelle cette nuit-là, quand il vit les lampes de feu se mouvoir entre les pièces de l'offrande. Là, seul, avec l'horreur d'une grande obscurité sur lui, il entendit la voix de Dieu et sut qu'il était un homme marqué pour la faveur divine.

Moïse aussi était un homme à part. Alors qu'il était encore attaché à la cour de Pharaon, il faisait de longues promenades seul, et au cours de l'une d'elles, alors qu'il était loin de la foule, il vit un Égyptien et un Hébreu se battre et vint au secours de son compatriote. Après la rupture avec l'Égypte qui en résulta, il vécut dans un isolement presque complet dans le désert. Là, tandis qu'il gardait seul ses moutons, la merveille du buisson ardent lui apparut, et plus tard, au sommet du Sinaï, il s'accroupit seul pour contempler avec une crainte fascinée la Présence, en partie cachée, en partie révélée, dans les nuages et le feu.

Les prophètes de l'époque préchrétienne différaient grandement les uns des autres, mais une marque qu'ils avaient en commun était leur solitude forcée. Ils aimaient leur peuple et se glorifiaient de la religion des pères, mais leur loyauté envers le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob et leur zèle pour le bien-être de la nation d'Israël les éloignaient

de la foule et les enchaînaient à de longues périodes de lourdeur : « *Je suis devenu étranger à mes frères, et étranger aux enfants de ma mère* » (Psaume 69.8), s'écriait l'un d'eux tout en parlant involontairement pour tous les autres.

Le plus révélateur de tous est la vue de Celui dont Moïse et tous les prophètes ont écrit, marchant sur son chemin solitaire vers la croix, sa profonde solitude non soulagée par la présence des multitudes.

Il est minuit dans le jardin lorsque le Sauveur souffrant prie seul. Il est minuit, et de tous ceux qui sont partis, le Sauveur lutte seul contre les peurs ; le disciple qu'il aimait ne tient pas compte du chagrin et des larmes de son Maître (*William B. Tappan*).

Il mourut seul dans les ténèbres, caché à la vue de l'homme mortel, et personne ne le vit lorsqu'il se leva triomphant et sortit du tombeau, bien que beaucoup l'aient vu par la suite et aient témoigné de ce qu'ils avaient vu.

Il y a des choses trop sacrées pour qu'un autre œil que celui de Dieu puisse les contempler. La curiosité, la clameur, l'effort bien intentionné mais maladroit pour aider, ne peuvent qu'entraver l'âme qui attend et rendre improbable, sinon impossible, la communication du message secret de Dieu au cœur adorateur.

Parfois, nous réagissons par une sorte de réflexe religieux et répétons consciencieusement les mots et les phrases appropriés, même s'ils n'expriment pas nos sentiments réels et manquent de l'authenticité de l'expérience personnelle. Une certaine loyauté conventionnelle peut amener certains qui entendent cette vérité inconnue, exprimée pour la première fois à dire avec éclat : « *Oh, je ne suis jamais seul. Dieu a dit : « Je ne te délaisserai pas, je ne t'abandonnerai pas » (Josué 1.5), et Christ a dit : « Voici, je suis avec vous tous les jours » (Matthieu 28.20). Comment puis-je être seul quand Jésus est avec moi ?*

Je ne veux pas mettre en doute la sincérité d'une âme chrétienne, mais ce témoignage est trop net pour être réel. C'est évidemment ce que l'orateur pense être vrai, plutôt que ce qu'il a prouvé par son expérience de vie. Ce joyeux déni de la solitude prouve seulement que l'orateur n'a jamais marché avec Dieu, sans le soutien et les encouragements que lui offrait la société.

Le sentiment de camaraderie qu'il attribue à tort à la présence du Christ peut provenir, et provient probablement, de la présence de personnes amies.

Rappelez-vous toujours : vous ne pouvez pas porter une croix en compagnie. Bien qu'un homme soit entouré d'une vaste foule, sa croix est la sienne seule, et **le fait qu'il la porte, le marque comme un homme à part**. La société s'est retournée contre lui ;

sinon il n'aurait pas de croix. Personne n'est l'ami de l'homme à la croix : « *Et ils l'abandonnèrent tous, et s'enfuirent* » (Marc 14.50).

La douleur de la solitude provient de la constitution de notre nature. Dieu nous a créés les uns pour les autres. Le désir de compagnie humaine est tout à fait naturel et juste. La solitude du chrétien résulte de sa marche avec Dieu dans un monde impie, une marche qui doit souvent l'éloigner de la communion des bons chrétiens aussi bien que de celle du monde non régénéré. Ses instincts donnés par Dieu réclament la compagnie d'autres personnes de son espèce, d'autres qui peuvent comprendre ses désirs, ses aspirations, son absorption dans l'amour du Christ ; et parce que dans son cercle d'amis il y a si peu de gens qui partagent ses expériences intérieures, il est obligé de marcher seul. Les désirs inassouvis des prophètes pour la compréhension humaine les ont fait crier dans leur plainte, et même notre Seigneur lui-même a souffert de la même manière.

L'homme qui est passé dans la présence divine, par une expérience intérieure réelle, ne trouvera pas beaucoup de gens qui le comprennent. Une certaine communion sociale sera bien sûr la sienne lorsqu'il se mêlera aux personnes religieuses dans les activités régulières de l'église, mais la véritable communion spirituelle sera difficile à trouver. Mais il ne doit pas s'attendre à ce qu'il en soit autrement. Après tout, il est un étranger et un pèlerin, et le voyage qu'il entreprend n'est pas sur ses pieds mais dans son cœur. Il marche avec Dieu dans le jardin de sa propre âme, et qui d'autre que Dieu peut y marcher avec lui ?

Il est d'un autre esprit que les multitudes qui foulent les parvis de la maison du Seigneur. Il a vu avec les yeux de son cœur ce que d'autres ont seulement entendu parler, et il marche parmi eux un peu comme Zacharie marchait après son retour de l'autel, lorsque le peuple, lui, ne faisait que murmurer : « *Il a eu une vision* » (Luc 1.22).

L'homme vraiment spirituel est en effet quelque chose d'étrange. Il ne vit pas pour lui-même mais pour promouvoir les intérêts d'un autre. Il cherche à persuader les gens de tout donner à son Seigneur et ne demande aucune part pour lui-même. Il se réjouit non pas d'être honoré, mais de voir son Sauveur glorifié aux yeux des hommes. Sa joie est de voir son Seigneur élevé et lui-même négligé. Il trouve peu de gens qui se soucient de parler de ce qui est l'objet suprême de son intérêt ; aussi est-il souvent silencieux et préoccupé au milieu de bruyants bavardages religieux.

Pour cela, il gagne la réputation d'être ennuyeux et trop sérieux ; alors il est évité et le fossé entre lui et la société religieuse se creuse.

Il cherche des amis sur les vêtements desquels il peut déceler l'odeur de la myrrhe, de l'aloès et de la casse dans les palais d'ivoire (voir Psaume 45.8), et n'en trouvant que peu ou aucun, il garde ces choses dans son cœur, comme Marie autrefois.

C'est cette solitude même qui le renvoie à Dieu : « *Quand mon père et ma mère m'abandonneront, alors l'Éternel me recueillera* » (Psaume 27.10). Son incapacité à trouver la compagnie humaine le pousse à chercher en Dieu ce qu'il ne peut trouver nulle part ailleurs. Il apprend dans la solitude intérieure ce qu'il n'aurait pas pu apprendre dans toute la foule : que Christ est tout en tous, qu'Il nous a été fait sagesse, justice, sanctification et rédemption, afin qu'en Lui nous ayons et possédions le « *sum-mum bonum* » de la vie. *

Deux choses restent à dire. Premièrement, l'homme solitaire dont nous parlons n'est pas un homme hautain, ni le saint « plus saint que toi », austère et si amèrement caricaturé dans la littérature populaire. Il est probable qu'il se sente le plus petit de tous les hommes et qu'il n'hésite pas à se blâmer pour sa solitude même. Il voudrait partager ses sentiments avec les autres et ouvrir son cœur à une âme partageant les mêmes idées qui le comprendrait, mais le climat spirituel autour de lui ne l'encourage pas ; alors il reste silencieux et confie ses chagrins à Dieu seul.

La deuxième chose est que le saint solitaire n'est pas un homme renfermé qui s'endurcit contre la souffrance humaine, passant ses journées à contempler les cieux. C'est tout le contraire qui est vrai. Sa solitude le rend sensible à l'approche des cœurs brisés, des déçus et des meurtris par le péché. Parce qu'il est détaché du monde, il est d'autant plus capable de les aider.

Maître « *Eckehart* » ** enseignait à ses disciples que s'ils se trouvaient en prière, pour ainsi dire, enlevés au troisième ciel, et qu'ils se souvenaient qu'une pauvre veuve avait besoin de nourriture, ils devaient interrompre la prière immédiatement et aller s'occuper de la veuve. « *Dieu ne vous permettra pas de perdre quoi que ce soit à cause de cela !* », leur disait-il.

« *Vous pouvez reprendre la prière là où vous vous êtes arrêtés et le Seigneur vous rattrapera !* »

C'est typique des grands mystiques et maîtres de la vie intérieure, de Paul jusqu'à nos jours.

La faiblesse de tant de chrétiens modernes est qu'ils se sentent trop chez eux dans le monde.

Dans leur effort pour atteindre le repos et « l'ajustement » à une société non régénérée, ils ont perdu leur caractère de pèlerins et sont devenus une partie essentielle de l'ordre moral contre lequel ils sont envoyés pour protester. Le monde les reconnaît et les accepte pour ce qu'ils sont comme ils ont accepté Loth. Et c'est la chose la plus triste que l'on puisse dire à leur sujet. Ils ne sont pas seuls, mais ils ne sont pas non plus des saints.

* ***Antédiluviens** : individus qui ont vécu dans la période précédant le déluge décrite dans la Bible.*

* ***Summum bonum** : expression latine signifiant le bien suprême dont tous les autres dérivent.*

Maître Eckehart (~1260-1327) : mystique allemand.

7. PERSONNE NE VEUT MOURIR SUR UNE CROIX

Si nous devions soudainement être révélés à ceux qui nous entourent à l'extérieur, tels que Dieu Tout-Puissant nous voit dans nos âmes, nous deviendrions les personnes les plus embarrassées du monde.

Si cela devait arriver, nous serions dévoilés comme des gens à peine capables de se tenir debout, des gens en haillons, certains trop souillés pour être décents, d'autres portant de grandes plaies ouvertes. Certains seraient révélés dans un état tel qu'ils seraient chassés de la communauté. Pensons-nous réellement que nous gardons notre pauvreté spirituelle secrète, que Dieu ne nous connaît pas mieux que nous ne nous connaissons nous-mêmes ? Mais nous ne voulons pas le lui dire, et nous déguisons notre pauvreté d'esprit, cachant notre état intérieur afin de préserver notre réputation.

Nous voulons aussi garder une certaine autorité pour nous-mêmes. Nous ne pouvons pas accepter que la clé finale de notre vie soit remise à Jésus-Christ. Frères, nous voulons avoir un double contrôle... laisser le Seigneur diriger, mais garder la main sur les commandes au cas où le Seigneur échouerait !

Nous sommes prêts à chanter de tout cœur « *À Dieu soit la gloire !* », mais nous sommes étrangement ingénieux pour trouver des moyens de garder une partie de la gloire pour nous-mêmes. Dans cette recherche perpétuelle de nos propres intérêts, il faut reconnaître que ceux qui veulent vivre pour Dieu s'arrangent souvent pour faire subtilement ce que les âmes du monde font grossièrement et ouvertement.

Un homme qui n'a pas assez d'imagination pour inventer quoi que ce soit trouvera toujours un moyen de rechercher ses propres intérêts, et ce qui est étonnant, c'est qu'il le fera à l'aide d'un prétexte qui lui servira d'écran pour l'empêcher de voir la laideur de son propre comportement. Oui, nous l'avons parmi les chrétiens professants : cette étrange ingéniosité de rechercher notre propre intérêt sous le couvert de rechercher les intérêts de Dieu. Je ne crains pas de dire ce que je crains : il y a des milliers de personnes qui utilisent la vie profonde, les prophéties bibliques, les missions étrangères et la guérison physique dans le seul but de promouvoir secrètement leurs propres intérêts privés. Ils continuent à laisser leur intérêt apparent pour ces choses, qui servent d'écran, afin de ne pas avoir à regarder à quel point ils sont laids à l'intérieur.

Nous parlons donc beaucoup de la vie plus profonde, de la victoire spirituelle et du fait de mourir à nous-mêmes, mais nous restons très occupés à nous sauver de la croix.

Cette partie de nous-mêmes que nous sauvons de la croix est peut-être très petite, mais elle est susceptible d'être le siège de nos problèmes spirituels et de nos défaites.

Personne ne veut mourir sur une croix, jusqu'à ce qu'il arrive à l'endroit où il cherche désespérément la plus haute volonté de Dieu en servant Jésus-Christ. L'apôtre Paul a dit : « *Afin de connaître Christ, et la puissance de sa résurrection, et la communion de ses souffrances, en devenant conforme à lui dans sa mort, pour parvenir, si je puis, à la résurrection d'entre les morts* » (Philippiens 3.10-11).

Paul ne disait pas seulement : « *Il me ressuscitera d'entre les morts !* », car tout le monde ressuscitera d'entre les morts. Il disait : « *Je veux une résurrection supérieure, une résurrection comme celle de Christ !* » Paul était prêt à être crucifié avec Christ, mais à notre époque, nous voulons mourir morceau par morceau, afin de pouvoir sauver de petites parties de nous-mêmes de la croix...

Les gens prient et demandent à Dieu d'être remplis, mais tout le temps il y a cette étrange ingéniosité, cette contradiction intérieure qui empêche nos volontés de s'abandonner totalement pour laisser Dieu faire ce qu'Il veut...

Ceux qui vivent dans cet état de contradiction perpétuelle ne peuvent pas être des chrétiens heureux. Un homme qui est toujours sur la croix, pièce après pièce, ne peut pas être heureux dans ce processus.

Mais quand cet homme prend sa place sur la croix avec Jésus-Christ une fois pour toutes, recommande son esprit à Dieu, lâche tout et cesse de se défendre ; bien sûr, il est mort, mais il y a une résurrection qui suit !

Si nous sommes prêts à emprunter ce chemin de la victoire avec Jésus-Christ, nous ne pouvons pas continuer à être des chrétiens médiocres, arrêtés à mi-chemin du sommet.

Tant que nous n'abandonnerons pas nos propres intérêts, il n'y aura jamais assez d'agitation dans nos êtres pour trouver Sa volonté la plus élevée.

8. LA CROIX INTERFÈRE

« *Les choses en sont arrivées à un joli moment !* », dit un Anglais célèbre, « *quand la religion est autorisée à s'immiscer dans notre vie privée !* » Ce à quoi nous pouvons répondre que les choses en sont arrivées à un point bien pire, lorsqu'un homme intelligent, vivant dans un pays protestant, a pu faire une telle remarque.

Cet homme n'avait-il jamais lu le Nouveau Testament ? N'avait-il jamais entendu parler d'Étienne ? ou de Paul ? ou de Pierre ? N'avait-il jamais pensé aux millions de personnes qui ont suivi le Christ joyeusement jusqu'à une mort violente, soudaine ou persistante, parce qu'elles avaient permis à leur religion d'interférer dans leur vie privée ?

Mais nous devons laisser cet homme à sa conscience et à son Juge, et regarder dans nos propres cœurs. Peut-être n'a-t-il fait qu'exprimer ouvertement ce que certains d'entre nous ressentent secrètement. À quel point notre religion a-t-elle interféré avec le modèle net de nos propres vies ? Peut-être ferions-nous mieux de répondre d'abord à cette question.

J'ai longtemps cru qu'un homme qui rejette carrément la foi chrétienne est plus respecté devant Dieu et les puissances célestes que celui qui prétend à la religion, mais refuse de se soumettre à sa domination totale. Le premier est un ennemi déclaré, le second un faux ami. C'est ce dernier qui sera vomi de la bouche du Christ ; et la raison n'est pas difficile à comprendre.

Une image du chrétien est celle d'un homme portant une croix : « *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive* » (Luc 9.23). L'homme à la croix ne contrôle plus son destin ; il a perdu le contrôle lorsqu'il a retrouvé son centre. Cette croix devint immédiatement pour lui un intérêt absorbant, une interférence écrasante. Peu importe ce qu'il désire faire, il n'y a qu'une seule chose qu'il puisse accomplir : se diriger vers le lieu de la crucifixion.

L'homme qui ne tolère pas l'ingérence du ciel n'est pas obligé de suivre Christ. « *Si quelqu'un le veut !* », dit notre Seigneur, et ainsi il libéra tout homme et plaça la vie chrétienne dans le domaine du choix volontaire.

Pourtant, aucun homme ne peut échapper à l'ingérence. La loi, le devoir, la faim, les accidents, les catastrophes naturelles, la maladie, la mort, tout s'immisce dans ses plans, et à long terme, il ne peut rien y faire.

Une longue expérience des nécessités de la vie a appris aux hommes que ces interférences leur seront imposées tôt ou tard, de sorte qu'ils apprennent à composer avec l'inévitable. Ils apprennent à rester dans l'étroit chemin circulaire comme des lapins, où l'on trouve le moins d'interférences. Les plus audacieux peuvent défier le monde, élargir quelque peu le cercle et ainsi augmenter le nombre de leurs problèmes, mais personne n'invite délibérément les ennuis. La nature humaine n'est pas construite de cette façon.

La vérité est une maîtresse glorieuse mais dure. Elle ne consulte jamais, ne négocie ni ne fait de compromis. Elle s'écrie du haut des hauts lieux : « *Recevez mon instruction, et non de l'argent ; et la connaissance plutôt que l'or de choix* » (*Proverbes 8.10*). Après cela, chaque homme est seul. Il peut accepter ou refuser, recevoir ou réduire à néant à sa guise ; et il n'y aura aucune tentative de coercition, bien que toute la destinée de l'homme soit en jeu.

Qu'un homme s'éprenne de la sagesse éternelle, qu'il s'efforce de la conquérir et qu'il se lance dans une quête à plein temps et passionnante. Par la suite, il n'aura pas de place pour grand-chose d'autre. Toute sa vie sera remplie de recherches et de découvertes, d'auto-répudiations, de disciplines dures et de morts quotidiennes, alors qu'il est crucifié pour le monde et le monde pour lui.

Si c'était un monde non déchu, le chemin de la vérité serait lisse et facile. Si la nature de l'homme n'avait pas subi une énorme dislocation morale, il n'y aurait pas eu de discordance entre la voie de Dieu et la voie de l'homme. Je suppose qu'au ciel les anges vivent mille millénaires sereins sans ressentir la moindre discordance entre leurs désirs et la volonté de Dieu. Mais il n'en est pas ainsi parmi les hommes sur terre. Ici, l'homme naturel ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu ; la chair convoite contre l'Esprit et l'Esprit contre la chair, et ceux-ci sont contraires l'un à l'autre.

Dans ce concours, il ne peut y avoir qu'un seul résultat : nous devons nous abandonner et Dieu doit faire ce qu'Il veut. Sa gloire et notre bien-être éternel exigent qu'il en soit ainsi.

Une autre raison pour laquelle notre religion doit interférer avec notre vie privée est que nous vivons dans le monde, le nom biblique de la société humaine. L'homme régénéré a été intérieurement séparé de la société comme Israël a été séparé de l'Égypte lors de la traversée de la mer Rouge. Le chrétien est un homme du ciel vivant temporairement sur terre.

Bien qu'il soit séparé de la race des hommes déchus en esprit, il doit cependant vivre dans la chair parmi eux. En beaucoup de choses, il leur ressemble, mais en d'autres, il diffère si radicalement d'eux qu'ils ne peuvent s'empêcher de le voir et de s'en plaindre.

Depuis l'époque de Caïn et d'Abel, l'homme de la terre a puni l'homme du ciel pour être différent. La longue histoire de persécution et de martyre le confirme.

Mais nous ne devons pas avoir l'impression que la vie chrétienne est un conflit continu, une lutte ininterrompue et irritante contre le monde, la chair et le diable. Mille fois non.

Le cœur qui apprend à mourir avec Christ connaît bientôt l'expérience bénie de ressusciter avec Lui, et toutes les persécutions du monde ne peuvent pas éteindre la haute note de sainte joie qui jaillit dans l'âme devenue la demeure du Saint-Esprit.

9. CHÂTIMENT ET CROIX

Pour le chrétien, le port de la croix et le châtiment sont semblables mais pas identiques. Ils diffèrent de plusieurs manières importantes. Les deux idées sont généralement considérées comme identiques et les mots qui les incarnent sont utilisés de manière interchangeable.

Il existe cependant une distinction nette entre elles. Lorsque nous les confondons, nous ne pensons pas avec précision ; et lorsque nous ne pensons pas exactement à la vérité, nous perdons un avantage dont nous pourrions autrement bénéficier.

La croix et la verge se trouvent proches l'une de l'autre dans les Saintes Écritures, mais ce n'est pas la même chose. La verge est imposée sans le consentement de celui qui la subit. La croix, elle, ne peut pas être imposée par un autre. Même le Christ a porté la croix par son libre choix. Il a dit de la vie qu'il a répandue sur la croix : « *Personne ne me l'enlève, mais je la donne de moi-même* » (Jean 10.18). Il avait toutes les chances d'échapper à la croix, mais il a durci son visage comme un silex pour aller mourir à Jérusalem. La seule contrainte qu'il connaissait était la compulsion de l'amour.

Le châtiment est un acte de Dieu ; porter la croix est un acte du chrétien. Lorsque Dieu, dans son amour, pose la verge sur le dos de ses enfants, il ne demande pas la permission. Le châtiment pour le croyant n'est pas volontaire, sauf dans le sens où il choisit la volonté de Dieu en sachant que la volonté de Dieu inclut le châtiment : « *Si vous supportez le châtiment, Dieu vous traite comme des fils ; car quel est le fils que le père ne châtie pas ?* » (Hébreux 12.7).

La croix ne vient jamais sans qu'on la sollicite ; la verge, elle, vient toujours : « *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive* » (Matthieu 16.24).

Il s'agit d'un choix clair et intelligent, un choix qui doit être fait par l'individu avec détermination et prévoyance. Dans le royaume de Dieu, personne n'est jamais tombé par hasard sur une croix. Mais qu'est-ce que la croix pour le chrétien ? De toute évidence, ce n'est pas l'instrument en bois que les Romains utilisaient pour exécuter la sentence de mort contre les criminels. La croix est la souffrance que le chrétien endure parce qu'il suit le Christ dans une parfaite obéissance.

Le Christ a choisi la croix en choisissant le chemin qui y menait ; et il en est ainsi de ses disciples. Dans le chemin de l'obéissance se trouve la croix, et nous prenons la croix lorsque nous entrons dans cette voie.

De même que la croix se dresse sur le chemin de l'obéissance, le châtiment se trouve sur le chemin de la désobéissance. Dieu ne châtie jamais un enfant parfaitement obéissant. Considérez les pères de notre chair : ils ne nous ont jamais punis pour obéissance, seulement pour désobéissance.

Lorsque nous sentons la piquûre de la verge, nous pouvons être sûrs que nous sommes temporairement hors de la bonne voie. Inversement, la douleur de la croix signifie que nous sommes sur le chemin. Mais l'amour du Père est bien présent, où que nous soyons. Dieu nous châtie non pas pour nous aimer, mais parce qu'il nous aime. Dans une maison bien ordonnée, un enfant désobéissant peut s'attendre à une punition ; dans la maison de Dieu, aucun chrétien négligeant ne peut espérer y échapper.

Mais comment pouvons-nous dire, dans une situation donnée, si notre douleur vient de la croix ou de la verge ? La douleur est la douleur, d'où qu'elle vienne. Jonas, en fuyant la volonté de Dieu, n'a pas subi une tempête pire que celle de Paul au centre de la volonté de Dieu ; la même mer sauvage menaçait la vie des deux.

Et Daniel, dans la fosse aux lions, était dans une détresse aussi profonde que Jonas dans le ventre de la baleine. Les clous ont mordu aussi profondément dans les mains du Christ mourant pour les péchés du monde que dans les mains des deux voleurs mourant pour leurs propres péchés. Comment donc distinguer la croix de la verge ?

La réponse est claire : quand la tribulation arrive, nous n'avons qu'à noter si elle est imposée ou choisie. « *Heureux êtes-vous* », a dit notre Seigneur, « *quand les hommes vous insultent, vous persécutent, et diront faussement contre vous toute sorte de mal, à cause de moi* » (Matthieu 5.11). Mais ce n'est pas tout. Il a ajouté trois autres mots : « *à cause de moi* ». Ces paroles montrent que la souffrance doit venir volontairement, qu'elle doit être choisie dans le choix plus large de Christ et de la justice. Si l'accusation que les hommes crient contre nous est vraie, aucune béatitude ne s'ensuit.

Nous nous trompons lorsque nous essayons de transformer nos justes châtiments en croix et que nous nous réjouissons de ce pour quoi nous devrions plutôt nous repentir : « *En effet, quelle gloire y a-t-il à supporter de mauvais traitements pour avoir commis des fautes ? Mais si vous supportez la souffrance lorsque vous faites ce qui est bien, c'est une grâce devant Dieu* » (1 Pierre 2.20). La croix est toujours sur le chemin de la justice. Nous ne ressentons la douleur de la croix que lorsque nous souffrons pour l'amour du Christ par notre propre choix volontaire.

Je pense qu'il existe également un autre type de souffrance, qui n'entre dans aucune des catégories considérées ci-dessus. Elle ne vient ni de la verge ni de la croix, n'étant pas imposée comme correctif moral ni subie à la suite de notre vie et de notre témoignage chrétien. Elle vient dans le cours de la nature et provient des nombreux maux dont la chair est héritière. Elle visite tout le monde à un degré plus ou moins élevé et ne semble pas avoir de signification spirituelle claire. Sa source peut être un incendie, une inondation, un deuil, des blessures, des accidents, une maladie, la vieillesse, la fatigue ou les bouleversements du monde en général. Que devons-nous faire à ce sujet ?

Eh bien, de grandes âmes ont réussi à transformer même ces afflictions neutres en bien. Par la prière et l'abaissement de soi, elles courtoisaient l'adversité pour en faire leur amie et transformaient la détresse en maître pour les instruire dans les arts célestes.

Ne pourrions-nous pas les imiter ?

10. CHRIST EST VENU POUR TOUS LES PEUPLES

« Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais afin que le monde soit sauvé par lui » (Jean 3.17).

Lorsque la Parole dit que Dieu a envoyé son Fils dans le monde, elle ne nous parle pas seulement du monde en tant que géographie. Cela ne signifie pas simplement que Dieu a envoyé son Fils au Proche-Orient, à Bethléem en Palestine. Il est venu à Bethléem, certes. Il est venu dans ce petit pays situé entre les mers. Mais ce message n'a aucune signification géographique ou astronomique. Il n'a rien à voir avec les kilomètres, les distances, les continents, les montagnes ou les villes.

Ce que cela signifie vraiment, c'est que Dieu a envoyé son Fils dans la race humaine. Quand il parle du monde ici, cela ne veut pas dire que Dieu a seulement aimé notre géographie. Cela ne veut pas dire que Dieu a tant aimé les montagnes enneigées, les prairies ensoleillées, les ruisseaux ou les grands sommets du nord. Dieu peut aimer tout cela. Je crois qu'il le fait. Vous ne pouvez pas lire le livre de Job ou les Psaumes sans voir que Dieu est amoureux du monde qu'il a créé. Mais ce n'est pas le sens de ce passage.

Il est venu vers les gens.

Dieu a envoyé son Fils à la race humaine. Il est venu vers les gens. C'est quelque chose que nous ne devons jamais oublier : Jésus-Christ est venu chercher et sauver les gens. Pas seulement certaines personnes favorisées. Pas seulement certains types de personnes. Pas seulement les gens en général. Nous, les humains, avons tendance à utiliser des termes génériques et scientifiques, et très vite nous perdons la perspective personnelle.

Laissons cela de côté et confessons que Dieu a aimé chacun de nous d'une manière particulière, afin que son Fils soit venu dans, vers, et sur les gens du monde ; et qu'il soit même devenu l'un d'eux !

Imaginez, comme « *Puck* »*, que vous puissiez tracer un cercle autour de la terre en quarante clins d'œil. Pensez au genre de personnes que vous verriez d'un seul coup : les estropiés, les aveugles, les lépreux ; le gros, le maigre, le grand, le petit ; le propre et le sale.

Certains marcheraient en toute sécurité le long des avenues, d'autres se cacheraient dans les ruelles ou ramperaient à travers des fenêtres brisées. Vous verriez des gens en bonne santé et d'autres se tordre dans les dernières agonies de la mort. Vous verriez les ignorants et les analphabètes, mais aussi ceux qui se rassemblent dans les universités, nourrissant des rêves de poésie, de théâtre ou de livres pour émerveiller le monde.

Des millions de personnes ! Des gens dont les yeux sont différents des vôtres, dont les cheveux ne ressemblent pas aux vôtres. Leurs coutumes ne sont pas les mêmes, leurs habitudes non plus. Mais ce sont tous des personnes. Leurs différences sont extérieures, leurs similitudes sont dans leur nature.

Frères, gardons ceci précieusement : Dieu a envoyé son Fils au peuple.

Il est le Sauveur du peuple. Jésus-Christ est venu donner la vie et l'espérance à des gens comme votre famille et la mienne. Le Sauveur du monde connaît la vraie valeur de chaque âme vivante. Il ne prête aucune attention au statut, à l'honneur humain ou à la classe. Notre Seigneur ne connaît rien de cette affaire de statut dont tout le monde parle.

Quand Jésus est venu dans ce monde, il n'a jamais demandé : « *Quel est votre QI ?* » ou « *Avez-vous beaucoup voyagé ?* » Remercions Dieu de l'avoir envoyé et d'être venu ! Ces deux choses sont vraies et non contradictoires : Dieu l'a envoyé comme Sauveur, et Christ est venu chercher et sauver !

La mission pour laquelle il est venu.

Pensons à notre situation en tant qu'humains. Imaginons que nous revenions à la condition du paganisme, sans Bible ni cantiques, sans 2000 ans d'enseignement chrétien. Nous serions seuls. Soudain, quelqu'un proclame : « *Dieu envoie son Fils dans la race humaine. Il arrive !* » Quelle serait notre première réaction ? Nos cœurs et nos consciences nous diraient de nous cacher, comme Adam parmi les arbres du jardin.

Logiquement, nous penserions que Dieu envoie son Fils pour juger le monde. Mais voici la proclamation : « *Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde* » (Jean 3.17). Les hommes et les femmes se sentent condamnés dans leur cœur, car ils savent que si le Juste vient, nous devrions être condamnés. Mais Dieu avait un dessein plus grand et plus gracieux : il est venu pour que les pécheurs soient sauvés.

La mission aimante de Jésus-Christ n'était pas de condamner, mais de pardonner et de restaurer.

Pourquoi est-il venu vers les hommes et non vers les anges déchus ? Je crois que c'est parce que l'homme, au début, a été créé à l'image de Dieu, ce que les anges n'ont jamais porté. L'homme déchus avait autrefois reflété l'image divine, et c'est pourquoi le Fils est venu dans la chair humaine. Ainsi, l'Incarnation est une décision moralement logique, Dieu s'est fait homme pour marcher parmi les hommes, non pour condamner mais pour sauver, restaurer et régénérer.

Et la croix ?

Jean 3.16 ne mentionne pas la croix, mais la croix se dresse comme une grande colonne brillante au milieu des Écritures. Sans elle, il n'y aurait ni révélation, ni salut. Dieu a donné son Fils, et en le donnant, il l'a donné pour mourir. Ce message doit être personnel. Comme le fils prodigue, chacun de nous doit reconnaître sa faim, son besoin, et dire : « *Je me lèverai, j'irai vers mon Père* » (Luc 15.17-20). Vous devez penser à vous-même, car Dieu a envoyé son Fils dans le monde pour vous sauver !

** Puck : un diabolin espiègle du folklore anglais, immortalisé dans Le Songe d'une nuit d'été de William Shakespeare.*

11. CHACUN SA CROIX

Une chrétienne sincère demanda de l'aide à « *Henry Suso* » * concernant sa vie spirituelle. S'imposant des austérités rigides dans le but de ressentir les souffrances que le Christ avait endurées sur la croix, les choses n'allaient pas si bien pour elle, et « *Suso* » savait pourquoi.

Le vieux saint écrivit à sa fille spirituelle et lui rappela que notre Seigneur n'avait pas dit : « *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne **ma** croix chaque jour et qu'il me suive !* » (Luc 9.23). Il avait dit : « *Il doit... prendre sa croix chaque jour et me suivre !* » Il n'y a qu'une différence d'un petit pronom ; mais cette différence est vaste et importante.

Les croix sont toutes identiques dans leur fonction, mais il n'y en a pas deux semblables dans l'expérience. Jamais auparavant, ni depuis, il n'y a eu de croix comme celle endurée par le Sauveur. Toute l'œuvre épouvantable de la mort que Christ a subie était quelque chose d'unique dans l'histoire de l'humanité. Il devait en être ainsi si la croix devait signifier la vie pour le monde. Le port du péché, les ténèbres, le rejet par le Père étaient des agonies particulières à la personne du saint sacrifice.

Revendiquer une expérience semblable, de près ou de loin, à celle du Christ serait plus qu'une erreur : ce serait un sacrilège. Chaque croix était et reste un instrument de mort, mais aucun homme ne pouvait mourir sur la croix d'un autre ; chacun mourait sur sa propre croix. C'est pourquoi Jésus a dit : « *Il doit... prendre sa croix chaque jour et me suivre !* »

Or, il y a un sens réel dans lequel la croix du Christ embrasse toutes les croix et la mort du Christ englobe toutes les morts : « *Car l'amour du Christ nous presse, parce que nous estimons que si un seul est mort pour tous, alors tous sont morts* » (2 Corinthiens 5.14). « *Je suis crucifié avec Christ* » (Galates 2.20).

« *Pour ce qui me concerne, loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde !* » (Galates 6.14).

C'est l'œuvre judiciaire de Dieu dans la rédemption. Le chrétien, en tant que membre du Corps du Christ, est crucifié avec sa Tête divine.

Devant Dieu, chaque vrai croyant est considéré comme mort lorsque Christ est mort. Toute expérience ultérieure de crucifixion personnelle est basée sur cette identification avec le Christ sur la croix.

Mais dans l'accomplissement pratique et quotidien de la crucifixion du croyant, sa propre croix est mise en jeu : « *Il doit... prendre sa croix chaque jour !* » Ce n'est évidemment pas la croix du Christ, mais la croix personnelle du croyant, par laquelle **la croix du Christ est rendue efficace pour tuer sa nature mauvaise et le libérer de sa puissance.**

La croix du croyant est celle qu'il assume volontairement. C'est là que réside la différence entre sa croix et la croix sur laquelle les condamnés romains mouraient. Ils allaient à la croix contre leur gré ; lui, parce qu'il choisit de le faire. Aucun officier romain n'a jamais montré une croix en disant : « *Si quelqu'un le veut, qu'il la prenne !* » Seul le Christ a dit cela, et en le disant, il a remis toute l'affaire entre les mains du chrétien. Il peut refuser de prendre sa croix, ou il peut se baisser, la prendre et partir pour la colline sombre.

La différence entre la grande sainteté et la médiocrité spirituelle dépend du choix qu'il fait. Suivre le Christ pas à pas dans la même souffrance que la crucifixion romaine n'est possible pour aucun de nous, et n'était certainement pas prévu par notre Seigneur. Ce qu'il veut, c'est que chacun de nous se considère comme mort avec Christ et accepte ensuite volontairement tout ce qu'il y a d'abnégation, de repentance, d'humilité et de sacrifice humble que l'on peut rencontrer sur le chemin de la vie quotidienne obéissante.

C'est sa croix, et c'est la seule que le Seigneur l'ait invité à porter.

** Henry (Heinrich) Suso (~1296-1366) : mystique allemand né d'une famille noble. Il entra dans un monastère bénédictin à l'âge de treize ans. Son Livre de la sagesse éternelle est devenu un ouvrage populaire de méditations au Moyen Âge.*

12. CÉLÉBRER LA PERSONNE DU CHRIST

Certains pensent que la communion est une célébration, et dans le meilleur sens du terme, c'est le cas. Nous nous rassemblons pour célébrer notre Seigneur Jésus-Christ. Pour que nous saisissons l'esprit de cette célébration, remarquons la relation du Christ, le Fils de l'homme, avec cinq paroles accompagnées de prépositions.

Premièrement : la « dévotion à ».

Nous célébrons la dévotion du Christ à la volonté de son Père. Notre Seigneur Jésus-Christ n'avait pas de buts secondaires. Sa seule passion dans la vie était l'accomplissement de la volonté de son Père. Aucun autre être humain ne peut en dire autant en termes absolus. D'autres ont été dévoués à Dieu, mais jamais totalement. Il y a toujours eu des distractions, même brèves. Mais Jésus n'a jamais été distrait. Jamais il ne s'est écarté de la volonté de son Père. Elle était toujours devant lui, et c'était à cette seule chose qu'il était dévoué.

Parce que ce n'était pas la volonté du Père que quelqu'un périsse, Jésus s'est consacré au sauvetage de l'humanité déchue. Il était entièrement dévoué à cela. Il ne faisait pas une douzaine d'autres choses comme un avocat ; il accomplissait cette seule œuvre qui permettait à un Dieu saint de pardonner le péché. Il était dévoué à l'autel du sacrifice afin que l'humanité puisse être sauvée du salaire du péché.

Une ancienne société missionnaire baptiste avait pour symbole un bœuf se tenant tranquillement entre une charrue et un autel. En dessous se trouvait la légende : « *Prêt pour l'un ou l'autre, ou pour les deux !* » Charrue, si telle est la volonté de Dieu. Mourir sur l'autel, si telle est la volonté de Dieu. Labourer un moment, puis mourir sur l'autel. Je ne peux penser à aucun symbole plus parfait de la dévotion à Dieu.

Ce symbole décrit parfaitement l'attitude de notre Seigneur Jésus-Christ. Il était prêt pour ses travaux sur terre, le travail de la charrue. Et il était prêt pour l'autel du sacrifice ; la croix. Sans intérêts secondaires, il s'est dirigé vers la croix avec un but ferme. Il ne se laissait pas distraire ni détourner.

Il était complètement dévoué à la croix, entièrement dévoué au salut de l'humanité, parce qu'il était entièrement dévoué à la volonté de son Père.

Même « *si nous ne croyons pas !* », comme le dit l'hymne antique : « *si nous sommes infidèles, il demeure fidèle, car il ne peut se renier lui-même* » (2 Timothée 2.13), la dévotion fidèle de Jésus est inchangée. Il n'a pas changé. Et il ne changera pas. Il est aussi dévoué aujourd'hui qu'il l'était alors. Il est venu sur terre pour être un consacré, car le mot « *consacré* » est un terme religieux se référant généralement à un animal, souvent un agneau, choisi et marqué pour être sacrifié à un dieu. Ainsi, notre Seigneur Jésus-Christ, l'Agneau de Dieu, était dévoué, complètement dévoué, pour être le sacrifice infini pour le péché.

Deuxièmement : la « séparation de ».

Il y a de nombreuses façons dont notre Seigneur s'est délibérément séparé de ceux qui l'entouraient. Nous pourrions dire qu'il s'est séparé des gens pour les gens. Jésus ne s'est pas séparé des hommes parce qu'il était fatigué d'eux ou parce qu'il ne les aimait pas. C'était plutôt parce qu'il les aimait. C'était une séparation afin qu'il puisse faire pour eux ce qu'ils ne pouvaient pas faire pour eux-mêmes. Il était le seul à pouvoir les sauver.

Tout au long de l'histoire, certains se sont séparés des hommes pour d'autres raisons. « *Tymon d'Athènes* » se détourna de l'humanité et monta dans les collines, parce qu'il haïssait la race humaine. Mais la séparation de Jésus-Christ était le fruit de l'amour. Il s'est séparé d'eux pour eux. C'est pour eux qu'il est venu et qu'il est mort. C'est pour eux qu'il est ressuscité et qu'il est monté. Pour eux, il intercède à la droite de Dieu.

« *Séparation de* » est une expression qui a marqué Jésus. Non seulement il s'est séparé des pécheurs en ce sens qu'il n'a pas participé à leurs péchés, mais il s'est aussi séparé du piège des futilités.

Nous, chrétiens, faisons tant de choses qui ne sont pas vraiment mauvaises ; elles sont simplement triviales. Elles sont indignes de nous... un peu comme si nous découvrions « *Albert Einstein* » découpant des poupées en papier.

Nos esprits ne sont peut-être pas parmi les plus grands, mais comme celui d'« *Einstein* », ils ont des capacités infinies. Ils ont été conçus par Dieu pour communiquer avec la Divinité. Pourtant, nous passons notre temps dans des futilités. Jésus ne s'y est jamais laissé prendre. Il a échappé au piège des vanités humaines.

Le coureur se sépare des vêtements de ville afin de se libérer pour la course. Le soldat se sépare de la tenue civile afin d'endosser un équipement adapté à sa mission de combat. Ainsi, en tant que disciples aimants de Dieu, nous devons nous séparer de tout ce qui entrave notre dévotion à Dieu.

Troisièmement : le « rejet par ».

Jésus a souffert du rejet des hommes à cause de sa sainteté. Sur la croix, il a souffert le rejet de Dieu le Père parce qu'il portait nos péchés. Il était pécheur par procuration : *« Car il l'a fait péché pour nous, lui qui n'a pas connu le péché, afin que nous devenions en lui justice de Dieu » (2 Corinthiens 5.21).*

En ce sens, Jésus a subi un double rejet. Trop saint pour être reçu par des hommes pécheurs, et trop chargé de péchés pour être reçu par un Dieu saint. Il s'est donc accroché entre le ciel et la terre, rejeté par les deux, jusqu'à ce qu'il s'écrie : *« Tout est accompli... Père, entre tes mains je remets mon esprit » (Jean 19.30 ; Luc 23.46).* Puis il fut reçu par le Père.

Quatrièmement : l'« identification avec ».

Jésus s'identifia pleinement à nous. Tout ce qu'il a fait était pour nous ; il a agi à notre place. Il a pris notre culpabilité et nous a donné sa justice. Par son incarnation, il s'est identifié à la race humaine. Par sa mort et sa résurrection, il s'est identifié à la race humaine rachetée.

En conséquence bénie, tout ce qu'il est, nous le sommes en lui. Là où il est, son peuple est appelé à être. Ce qu'il est, nous le sommes potentiellement, sauf en ce qui concerne sa divinité.

Cinquièmement : l'« acceptation à ».

Jésus-Christ, notre Seigneur, est accepté sur le trône de Dieu. Bien qu'autrefois « rejeté par », il est maintenant « accepté ». Le rejet amer s'est transformé en acceptation joyeuse. Et il en va de même pour son peuple.

Par lui, nous sommes morts. Identifiés à lui, nous vivons.

Et dans notre identification avec lui, nous sommes acceptés à la droite de Dieu le Père. La table du Seigneur, la communion, est plus qu'une image accrochée à un mur, plus qu'un chapelet de perles nous rappelant Jésus-Christ et sa mort. C'est une célébration de sa personne, une célébration à laquelle nous nous joignons volontiers parce que nous nous souvenons de lui.

13. L'ANCIENNE CROIX ET LA NOUVELLE

Tout cela, sans être annoncé et pour la plupart non détecté, il y a eu dans les temps modernes une nouvelle croix dans les cercles évangéliques populaires. Elle ressemble à l'ancienne croix, mais elle est différente : les ressemblances sont superficielles ; les différences, fondamentales.

De cette nouvelle croix est née une nouvelle philosophie de la vie chrétienne, et de cette nouvelle philosophie est née une nouvelle technique évangélique ; un nouveau type de rencontre et un nouveau type de prédication. Cette nouvelle évangélisation utilise le même langage que l'ancienne, mais son contenu n'est pas le même et son accent n'est plus celui d'autrefois.

L'ancienne croix n'avait aucun lien avec le monde. Pour la chair fière d'Adam, elle signifiait la fin du voyage. Elle exécutait la sentence imposée par la loi du Sinaï. La nouvelle croix, elle, n'est pas opposée à la race humaine ; c'est plutôt un ami bienveillant et, si on la comprend ainsi, elle devient la source d'océans de plaisirs propres et innocents. Elle permet à Adam de vivre sans interférence. Sa motivation dans la vie reste inchangée. Il vit toujours pour son propre plaisir, seulement maintenant il prend plaisir à chanter des refrains et à regarder des films religieux au lieu de chanter des chansons paillardes et de boire de l'alcool fort. **L'accent est toujours mis sur le plaisir, bien que ce plaisir soit désormais à un niveau plus élevé moralement, sinon intellectuellement.**

La nouvelle croix encourage une approche évangélique entièrement différente. L'évangéliste n'exige pas l'abnégation de l'ancienne vie avant qu'une nouvelle vie puisse être reçue. Il ne prêche pas les contrastes mais les similitudes. Il cherche à attirer l'attention du public en montrant que le christianisme n'a pas d'exigences désagréables ; au contraire, il offre la même chose que le monde, mais à un niveau supérieur.

Quoi que le monde pécheur réclame en ce moment, on le présente comme étant exactement ce que l'Évangile offre ; seulement en version religieuse et meilleure.

La nouvelle croix ne tue pas le pécheur, elle le redirige. Elle l'oriente vers un mode de vie plus propre et plus joyeux, et sauve son estime de soi. À ceux qui s'affirment, il est dit : « *Venez et affirmez-vous pour Christ !* »

À l'égoïste, il est dit : « *Venez et glorifiez-vous dans le Seigneur !* » Au chercheur de sensations fortes, il est dit : « *Venez et profitez du vrai frisson de la communion chrétienne !* » Le message chrétien est ainsi orienté dans le sens de la mode actuelle afin de le rendre acceptable au public.

La philosophie derrière ce genre de chose peut être sincère, mais sa sincérité ne l'empêche pas d'être fausse. Elle est fausse parce qu'elle est aveugle. Elle manque complètement la signification de la croix.

La vieille croix est un symbole de mort. Elle représente la fin abrupte et violente d'un être humain. L'homme de l'époque romaine qui prenait sa croix et se mettait en route avait déjà dit adieu à ses amis. Il ne reviendrait pas. Il sortait pour que tout se termine. La croix ne faisait aucun compromis, ne modifiait rien, n'épargnait rien ; elle tuait l'homme entièrement, complètement et définitivement. Elle ne cherchait pas à rester en bons termes avec sa victime. Elle frappait cruellement et durement, et quand elle avait fini son travail, l'homme n'était plus.

La race d'Adam est sous le coup d'une condamnation à mort. Il n'y a ni commutation ni échappatoire. Dieu ne peut approuver aucun des fruits du péché et de la vieille nature, aussi innocents ou beaux qu'ils puissent paraître aux yeux des hommes. Dieu sauve l'individu en le « tuant » et en le ressuscitant à une vie nouvelle.

L'évangélisation et toute vie d'église qui établissent des parallèles amicaux entre les voies de Dieu et les voies des hommes sont fausses envers la Bible et cruelles envers l'âme de ses auditeurs. La foi du Christ n'est pas parallèle au monde, elle le croise. En venant à Christ, nous n'élevons pas notre ancienne vie à un niveau supérieur ; nous la laissons à la croix. Le grain de blé doit tomber en terre et mourir.

Nous qui prêchons l'Évangile, ne devons pas nous considérer comme des agents de relations publiques, envoyés pour établir la bonne volonté entre Christ et le monde. Nous ne devons pas nous imaginer chargés de rendre le Christ acceptable aux grandes entreprises, à la presse, au monde du sport ou à l'éducation moderne. Nous ne sommes pas des diplomates mais des prophètes, et notre message n'est pas un compromis mais un ultimatum.

Dieu offre la vie, mais pas une ancienne vie améliorée. La vie qu'il offre est une vie qui naît de la mort. Il se tient toujours de l'autre côté de la croix. Celui qui veut la posséder doit passer sous la verge. Il doit se renier lui-même et concourir à la juste sentence de Dieu contre lui.

Qu'est-ce que cela signifie pour l'individu, le condamné qui trouve la vie en Jésus-Christ ? Comment cette théologie peut-elle être traduite dans la vie ? Simplement, il doit se repentir et croire. Il doit abandonner ses péchés et ensuite s'abandonner lui-même, entièrement. Qu'il ne couvre rien, ne défende rien, n'excuse rien. Qu'il ne cherche pas à s'entendre avec Dieu, mais qu'il incline la tête devant le coup des durs déplaisirs de Dieu, et se reconnaisse digne de mourir.

Cela fait, qu'il contemple avec une simple confiance le Sauveur ressuscité, et de lui viendront la vie, la renaissance, la purification et la puissance.

À tous ceux qui s'opposent à cela ou qui le considèrent simplement comme une vision étroite et privée de la vérité, permettez-moi de dire que Dieu a apposé sa marque d'approbation sur ce message depuis l'époque de Paul jusqu'à aujourd'hui.

Qu'il soit énoncé dans ces mots exacts ou non, cela a été le contenu de toutes les prédications qui ont apporté la vie et la puissance au monde à travers les siècles. Les mystiques, les réformateurs, les revivalistes ont mis l'accent sur ce point, et les signes, les prodiges et les puissantes opérations du Saint-Esprit ont témoigné de l'approbation de Dieu.

Oserons-nous, nous les héritiers d'un tel héritage de puissance, altérer la vérité ? Oserons-nous, avec nos crayons maladroits, effacer des lignes du plan Divin ou modifier le motif qui nous est montré sur la Montagne ? Que Dieu nous en préserve. **Prêchons la vieille croix et nous connaissons l'ancienne puissance.**

14. PAS LA PAIX, MAIS UNE ÉPÉE

Il faut toujours garder à l'esprit que l'Église est une famille divine et que ses loyautés traversent parfois brusquement les liens qui unissent les familles terrestres. La croix est une épée et sépare souvent les amis et divise les ménages. L'idée que le Christ apporte toujours la paix et répare les différences ne se trouve nulle part dans ses propres enseignements.

Bien au contraire. Pour un homme, partager son sort avec Christ signifie souvent qu'il se heurtera à l'opposition de ses parents de sang et qu'il ne trouvera ses véritables liens familiaux que dans la communauté des âmes régénérées.

C'est certainement une chose très désirable d'être élevé dans un foyer chrétien. Lorsqu'un jeune homme ou une jeune femme est ainsi heureux, la conversion au Christ n'apporte pas de rupture dans le cercle familial, mais scelle et cimente les liens terrestres. Nous voyons parfois des familles entières, des grands-parents âgés au plus jeune enfant, toutes servir joyeusement le Seigneur, et presque rien sous le soleil ne pourrait être plus délicieux. Mais ce n'est pas souvent le cas. Le plus souvent, la présence d'un vrai chrétien dans le foyer, si elle ne divise pas réellement, apporte au moins une grave divergence d'intérêts et met à rude épreuve la solidarité familiale.

La faiblesse de bien des formes de foi chrétienne aujourd'hui apparaît dans la tendance de nombreux croyants à céder sur tout, simplement pour « rester en bons termes avec les gens », surtout avec leurs parents ou leur belle-famille. Le christianisme qui s'est imposé au milieu du XX^e siècle est marqué par une recherche d'apaisement. La paix et l'unité sont devenues les idoles de la plupart des responsables religieux, et la vérité se trouve trop souvent sacrifiée sur leurs autels.

L'idée que « paix sur terre », comme le Nouveau Testament utilise ces mots, signifie la concorde entre la lumière et les ténèbres est étrangère à toute la position chrétienne traditionnelle.

Notre Seigneur ne se souciait pas de la bonne volonté des méchants, et il ne changerait pas un mot de son message pour rester en faveur auprès de quiconque, qu'il soit juif, païen ou même membre de sa propre famille terrestre : « *Car ses frères ne croyaient pas en lui* » (Jean 7.5).

Personne n'a compris le sens de la croix qui met les liens du sang à côté des liens de l'Esprit : « *Ce qui est né de la chair est chair ; et ce qui est né de l'Esprit est esprit* » (Jean 3.6). Toutes les relations charnelles seront dissoutes dans la gloire de la résurrection, y compris la relation entre mari et femme. C'est pourquoi le Seigneur a dit clairement que pour certaines personnes, il serait nécessaire de rompre les liens familiaux si elles voulaient le suivre :

« Pensez-vous que je sois venu apporter la paix sur la terre ? Non, vous dis-je, mais la division. Car désormais cinq dans une maison seront divisés, trois contre deux, et deux contre trois ; le père contre le fils et le fils contre le père, la mère contre la fille et la fille contre la mère, la belle-mère contre la belle-fille et la belle-fille contre la belle-mère » (Luc 12.51-53).

« Si quelqu'un vient à moi et ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple. Et quiconque ne porte pas sa croix et ne vient pas après moi, ne peut être mon disciple » (Luc 14.26-27).

Ce que Christ dit ici, c'est que la foi en Lui introduit immédiatement une plus grande loyauté à Dieu dans la vie du croyant. Il exige et doit avoir la première place. Pour le vrai disciple, c'est Christ avant la famille, Christ avant la patrie, Christ avant la vie elle-même. La chair doit toujours être sacrifiée à l'esprit, et le céleste placé avant le terrestre, et cela à tout prix.

Lorsque nous prenons la croix, nous devenons sacrificables, ainsi que toutes les amitiés naturelles et toutes les loyautés antérieures, et Christ devient tout en tous. En ces jours de christianisme doux et facile, il faut une illumination intérieure pour voir cette vérité et une vraie foi pour l'accepter. Nous ferions mieux de prier pour les deux avant que le temps ne nous soit écoulé.

15. LES USAGES DE LA SOUFFRANCE

La Bible a beaucoup à dire sur la souffrance, et la plupart de ses enseignements sont encourageants. L'humeur religieuse dominante n'est pas favorable à cette doctrine, mais tout ce qui occupe une place aussi importante que la souffrance dans les Écritures devrait certainement recevoir une attention attentive et respectueuse de la part des fils de la nouvelle création. Nous ne pouvons pas nous permettre de la négliger, car que nous la comprenions ou non, nous allons éprouver de la souffrance.

En tant qu'êtres humains, nous ne pouvons pas y échapper. Du premier choc froid qui provoque le cri du nouveau-né, jusqu'au dernier halètement angoissé de l'homme âgé, la douleur et la souffrance suivent nos pas tout au long de notre voyage ici-bas. Il nous sera profitable d'apprendre ce que Dieu dit à ce sujet afin de savoir comment agir et à quoi nous attendre quand cela viendra.

Le christianisme embrasse tout ce qui touche à la vie de l'homme et s'en occupe efficacement. Parce que la souffrance est une partie réelle de la vie humaine, le Christ lui-même y a participé et a appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes. Il n'est pas possible que le saint affligé ressente une douleur à laquelle le Christ soit étranger. Notre Seigneur n'a pas seulement souffert une fois sur terre, il souffre maintenant avec son peuple : « *Voici, s'écria le vieux saint en regardant mourir un jeune martyr, voici comment notre Seigneur souffre dans le corps de sa servante !* »

Il y a une sorte de souffrance qui ne profite à personne : c'est la souffrance amère et provocante des perdus. L'homme hors de Christ peut endurer n'importe quel degré d'affliction sans en être plus sage ou meilleur. Pour lui, tout cela fait partie de l'héritage tragique du péché, une sorte de gage des douleurs de l'enfer. À ceux-là, il n'y a pas grand-chose que nous puissions dire, et pour eux nous ne pouvons pas faire grand-chose d'autre que d'essayer, au nom du Christ et de notre humanité commune, de réduire la souffrance autant que possible.

C'est ce que nous devons à tous les enfants du malheur, quelle que soit leur couleur, leur race ou leur croyance.

Tant que nous resterons dans le corps, nous serons soumis à une certaine quantité de cette souffrance commune que nous devons partager avec tous les fils des hommes : pertes, deuils, chagrins sans nom, déceptions, séparations, trahisons et douleurs de mille sortes.

C'est le genre de souffrance le moins profitable, mais même cela peut servir les disciples du Christ. Il existe des chagrins consacrés, des douleurs communes à tous, mais qui prennent un caractère spécial pour le chrétien lorsqu'elles sont accueillies intelligemment et offertes à Dieu dans une soumission aimante. Nous devons veiller à ne pas perdre les bénédictions qu'une telle souffrance pourrait apporter.

Mais il y a une autre sorte de souffrance, connue seulement des chrétiens : c'est une souffrance volontaire, délibérément et sciemment encourue pour l'amour du Christ. C'est un luxe, un trésor d'une valeur fabuleuse, une source de richesses au-delà du pouvoir de l'esprit à concevoir. Et c'est rare autant que précieux, car peu de gens, dans cet âge décadent, descendent de leur propre choix dans cette mine sombre à la recherche de bijoux. Mais c'est de notre propre choix qu'il doit l'être, car il n'y a pas d'autre moyen d'y descendre. Dieu ne nous forcera pas à ce genre de souffrance ; il ne mettra pas cette croix sur nous ni ne nous embarrassera avec des richesses dont nous ne voulons pas.

De telles richesses sont réservées à ceux qui s'engagent à servir dans la légion jusqu'à la mort, qui se portent volontaires pour souffrir par amour pour le Christ et qui suivent leur engagement avec des vies défiant le diable et invitant la fureur de l'enfer. Ceux-là ont dit adieu aux jouets du monde ; ils ont choisi de souffrir l'affliction avec le peuple de Dieu ; ils ont accepté le labeur et la souffrance comme leur part terrestre. Les marques de la croix sont sur eux, et elles sont connues au ciel et en enfer.

Mais où sont-ils ? Cette race de chrétiens a-t-elle disparu de la terre ? Les saints de Dieu se sont-ils joints à la course folle pour la sécurité ? La croix n'est-elle devenue qu'un symbole, une relique stérile et exsangue des temps plus nobles ? Avons-nous maintenant peur de souffrir et refusons-nous de mourir ? J'espère que non, mais je me le demande. Et seul Dieu a la réponse.

16. CHOYÉ OU CRUCIFIÉ ?

Les géants spirituels d'autrefois refusaient de vivre leur foi dans la facilité, d'offrir à Dieu ce qui ne leur coûtait rien. Ils ne cherchaient pas le réconfort mais la sainteté, et les pages de l'histoire sont encore mouillées de leur sang et de leurs larmes. **La vraie spiritualité implique un prix, un engagement réel.**

Nous vivons maintenant des temps plus doux. Malheur à nous, car nous sommes devenus experts dans l'art de nous consoler sans puissance. Presque tous les efforts radicaux du Saint-Esprit pour nous conduire à l'auto-crucifixion héroïque sont désormais tempérés par un beau sophisme, puisé dans la Parole de Dieu elle-même. Je l'entends souvent ces jours-ci. L'astuce consiste à dire, à moitié comiquement, amusé par notre propre ignorance antérieure : « *Une fois, j'ai été affligé de mon manque de puissance, de ma stérilité spirituelle, comme je le pensais alors ; mais un jour le Seigneur m'a dit : Mon enfant, etc., etc. !* »

Suit une citation directement de la bouche du Seigneur qui excuse notre faiblesse et nous dorlote. Ainsi, l'autorité même de l'inspiration divine est donnée à ce qui n'est évidemment que le raisonnement défensif de nos propres cœurs.

Ceux qui se justifient dans ce genre d'esquive ne sont pas susceptibles d'être très affectés par tout ce que je peux dire ou écrire. Personne n'est plus mort que l'homme qui a transformé les tonnerres mêmes du jugement en berceuse pour l'apaiser, et qui a fait des Saintes Écritures elles-mêmes un lieu de cachette contre la réalité.

Mais à ceux qui entendront, je souhaite dire avec toute l'urgence de mon ordre : bien que la croix du Christ ait été embellie par le poète et l'artiste, le chercheur avide de Dieu est susceptible de découvrir qu'elle est le même instrument sauvage de destruction qu'elle était dans les temps anciens.

Le chemin de croix est toujours le chemin douloureux vers la puissance spirituelle et la fécondité.

Ne cherchez donc pas à vous en cacher. N'acceptez pas un chemin facile. Ne vous laissez pas bercer pour dormir dans une église confortable, vide de puissance et stérile de fruits. Ne peignez pas la croix et ne la décorez pas de fleurs.

Prenez-la pour ce qu'elle est, telle qu'elle est, et vous la trouverez sur le chemin rude de la mort et de la vie. Laissez-la vous tuer complètement. Cherchez Dieu. Cherchez à être saints et ne craignez aucune des choses que vous souffrirez.

17. MORTIFIER LA CHAIR

« Faites donc mourir les membres qui sont sur la terre, l'impudicité, l'impureté, les passions, les mauvais désirs, et la cupidité, qui est une idolâtrie... Serviteurs, obéissez en toutes choses à vos maîtres selon la chair, non pas seulement sous leurs yeux, comme pour plaire aux hommes, mais avec simplicité de cœur, dans la crainte du Seigneur » (Colossiens 3.5, 22).

Les chrétiens devraient admettre qu'il y a une réalité avec laquelle il faut compter : c'est la chair. Par chair, je n'entends pas le corps. Cette vieille idée monastique selon laquelle Dieu serait en colère contre notre corps est aussi absurde qu'elle peut l'être. Le corps n'est que le véhicule sur lequel nous nous déplaçons. Il n'est ni bon ni mauvais ; ce ne sont que nos os, notre chair et notre sang.

Ainsi, lorsque la Bible dit : *« Faites donc mourir... »*, cela ne signifie pas tuer vos os, votre peau, vos cheveux, vos dents, vos yeux ou votre estomac. Dieu n'est pas en colère contre notre corps physique. Ce qu'il faut mortifier, c'est notre ego, le vieil homme, ce « moi » corrompu qui est en nous. Ce cadeau empoisonné que nous avons reçu à la naissance, cette chose intérieure : voilà la chair.

Si le vieil homme pouvait être retiré comme on arrache un oignon du jardin, nous serions fiers d'avoir été « dés-oignonnés » et « démystifiés ». Mais ce qui est terrible dans la crucifixion de la chair, c'est que la chair, c'est nous-mêmes. Quand le Seigneur dit de mortifier la chair, il ne veut pas dire de maltraiter notre corps en le flagellant ou en s'allongeant sur des lits de clous. **Il veut dire : se mettre sur la croix. Et c'est ce que les gens refusent de faire.**

Certaines confessions ont commencé par croire à la doctrine de l'auto-crucifixion, de la mise à mort du vieil homme par la croix de Jésus. Ce sont des choses anciennes maintenant, reléguées à l'époque des chevaux et des calèches. Peu y croient encore, et moins encore la vivent.

Il vaut mieux ne pas le croire et le dire, comme le font certains de nos amis calvinistes, que de prétendre y croire tout en le méprisant par la pratique. Le vieil homme, c'est l'orgueil, l'autoritarisme, la méchanceté, la mauvaise humeur, la luxure et la querelle.

C'est aussi l'ambition charnelle, l'insatisfaction, la jalousie, l'esprit de critique et de rivalité. Tout cela peut se cacher sous un vernis de spiritualité, mais reste profondément charnel.

Je dis ceci : vous feriez mieux de mortifier votre chair, sinon votre chair vous fera quelque chose de terrible. En ces jours où nous vivons, nous avons non seulement accepté la chair dans ses manifestations « moralement correctes », mais nous avons inventé une théologie des « circonstances atténuantes » pour l'excuser.

On entend des gens dire : « *Oh, j'étais en colère !* » puis, une minute plus tard, diriger la prière. Mais un homme qui perd son sang-froid n'est pas spirituel, qu'il soit prédicateur, évêque ou pape. C'est un homme charnel qui a besoin d'être purifié par le feu et le sang.

Le mot « mortifier » vient du latin « *mortuarium* », un lieu où l'on dépose les morts. Cela signifie « mourir ». Mais nous n'en parlons plus sérieusement. Pourtant, vous ne serez jamais spirituel tant que Dieu ne vous aura pas réduit à votre juste taille.

Mortifier est un mot du Nouveau Testament. Tournez le dos à vous-mêmes et considérez-vous vraiment morts et crucifiés avec Christ. Attendez-vous au sang de Christ et à la puissance du Saint-Esprit pour rendre réel ce que votre foi a confessé. Puis commencez à le vivre.

Soit nous mortifions la chair, soit la chair nous fera du mal au point de nous priver de puissance, de joie, de fruit, d'utilité et de victoire.

18. LA CROIX D'OBÉISSANCE

Certaines personnes, en lisant la Bible, disent qu'elles ne comprennent pas pourquoi Élie et d'autres hommes avaient une telle puissance auprès du Dieu vivant. C'est assez simple : **Dieu a entendu Élie parce qu'Élie avait entendu Dieu.** Dieu a agi selon la parole d'Élie parce qu'Élie avait agi selon la parole de Dieu. Vous ne pouvez pas séparer les deux.

Lorsque nous sommes prêts à considérer la volonté active de Dieu pour nos vies, nous arrivons immédiatement à une connaissance personnelle de la croix, car la volonté de Dieu est le lieu de détresses bénies, douloureuses et fructueuses. L'apôtre Paul le savait. Il l'a appelée « la communion des souffrances du Christ ». Je suis convaincu que l'une des raisons pour lesquelles nous montrons si peu de puissance spirituelle est que nous ne sommes pas disposés à accepter et à vivre cette communion des souffrances du Sauveur, ce qui signifie accepter sa croix.

Comment pouvons-nous connaître l'intimité bénie du Seigneur Jésus si nous ne sommes pas disposés à prendre la route qu'il a indiquée ? Nous ne l'avons pas parce que nous refusons de relier la volonté de Dieu à la croix.

Tous les grands saints ont connu la croix, même ceux qui ont vécu avant l'époque du Christ. Ils la connaissaient en substance, car leur obéissance les y conduisait. Tous les chrétiens vivant dans la pleine obéissance feront l'expérience de la croix, et seront fréquemment exercés en esprit. S'ils connaissent leur propre cœur, ils seront prêts à lutter avec la croix quand elle viendra.

Jacob, dans l'Ancien Testament, a découvert que sa croix venait directement de son propre moi charnel. Daniel a porté la croix du monde. Job a porté la croix du diable. Les apôtres ont porté la croix des autorités religieuses. Luther a porté la croix de l'Église romaine, Wesley celle de l'Église protestante. Tous ont témoigné que l'obéissance les conduisait dans des lieux de détresse bénie, douloureuse et féconde. Mais prendre notre croix ne signifie pas suivre Jésus physiquement sur un chemin poussiéreux. Notre croix est déterminée par la douleur, la souffrance et les épreuves qui nous arrivent à cause de notre obéissance à la volonté de Dieu. Les vrais saints ont toujours témoigné que l'obéissance sans réserve met la croix en lumière plus rapidement que toute autre chose.

Identifiés au Christ.

L'unité avec Christ signifie être identifié à Lui dans la crucifixion, mais aussi dans la résurrection. Au-delà de la croix se trouvent la vie et la victoire. Certains prédicateurs n'ont jamais dépassé le message de la mort, mais la croix conduit à la résurrection et à la puissance.

Un vieux saint du XVe siècle disait : « *Dieu est naïf en nous faisant des croix !* » Certaines sont lourdes comme le fer, d'autres légères comme la paille, d'autres encore brillantes comme l'or et les pierres précieuses. Mais toutes crucifient. Dieu semble souvent faire de nos croix les choses que nous aimons le plus, afin que lorsqu'elles deviennent amères, nous apprenions la vraie mesure des valeurs éternelles.

Jésus-Christ a été crucifié de la tête aux pieds. De même, Dieu veut nous crucifier entièrement, afin de nous élever sans mesure. Paul l'a exprimé ainsi : « *Ayez-en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ, lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix* » (Philippiens 2.5-8)

Et Paul ajoute : « *C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom...* » (v. 9).

Ainsi, Dieu crucifie sans pitié ceux qu'Il désire ressusciter sans mesure. C'est pourquoi nous, les croyants, devons Lui abandonner le contrôle total de tout ce que nous considérons comme un atout, en termes de puissance humaine, de talent et d'accomplissement. Dieu prend plaisir à confondre tout ce qui se présente sous le couvert de la puissance humaine ; ce qui est en réalité une faiblesse déguisée !

Notre puissance intellectuelle, notre grand esprit, notre éventail de talents, nos dons naturels, tout cela est bon si Dieu l'a ordonné, mais en réalité ce sont des faiblesses humaines déguisées. Dieu veut nous crucifier de la tête aux pieds, rendant nos propres forces ridicules et inutiles, dans le désir de nous élever sans mesure pour sa gloire et pour notre bien éternel.

Oserons-nous réaliser à quel point il est gracieux que le Seigneur de toute la création désire nous élever dans une position d'une telle gloire et d'une telle utilité ? Pouvons-nous concevoir que Dieu parle aux anges et à toutes les créatures qui font sa volonté et dise de nous :

« *Le couvercle est ouvert pour mon enfant ! Il ne doit pas y avoir de plafond, pas de mesure sur ce qu'il peut avoir, et il n'y a pas de limite à l'endroit où je peux l'emmener.* »

Gardez-le simplement ouvert. Sans mesure, je le ressusciterai, parce que sans pitié, je l'ai crucifié ! »

Vous qui êtes parents et qui avez eu soin d'enfants, vous savez ce que c'est que de châtier sans pitié et en même temps de discipliner et de punir avec amour et compassion. Que faites-vous lorsque vous voulez que votre enfant soit le meilleur exemple de caractère et de citoyenneté ? Vous priez pour lui et vous l'aimez tellement que vous donneriez le sang de vos veines pour lui ; mais sans pitié, vous appliquez la verge de la discipline et du châtiment.

C'est en fait la pitié qui vous pousse à le punir sans pitié !

Cela ressemble à une belle contradiction, mais c'est le caractère et le désir de notre Dieu pour nous si nous sommes ses enfants. C'est l'amour et la pitié de Dieu pour ses enfants qui prescrivent le châtiment de la croix, afin que nous puissions devenir le genre de croyants et de disciples mûrs qu'Il veut que nous soyons.

Soyez complètement séparés.

Je crois sincèrement que Dieu essaie de susciter un groupe de chrétiens à notre époque qui soient prêts à être complètement séparés de tous les préjugés et de tous les désirs charnels. Il veut ceux qui sont disposés à se mettre entièrement à sa disposition, prêts à porter n'importe quelle sorte de croix (fer, plomb, paille, or ou autre), et à être les exemples dont Il a besoin sur cette terre.

La grande question est : y a-t-il parmi nous une disponibilité, un empressement pour le genre de croix qu'Il veut révéler à travers nous ? Souvent, nous chantons : *« Tiens ta croix devant mes yeux qui se ferment ; brille à travers l'obscurité et montre-moi le ciel ! »*

Quelle chose pathétique de voir la croix si mal comprise dans certaines parties du christianisme. Pensez aux pauvres âmes qui n'ont jamais trouvé le sens évangélique et l'assurance de l'expiation, de la justification, de la purification et du pardon. Lorsqu'elles arrivent à l'heure de la mort, le mieux qu'elles connaissent est de serrer une croix fabriquée contre leur poitrine, de la tenir fermement et d'espérer qu'un peu de puissance vienne du métal peint ou du bois sculpté pour les emmener en toute sécurité de l'autre côté de la rivière. Non, non ! Ce n'est pas ce genre de croix qui aide. La croix que nous voulons est celle qui nous vient de la volonté de Dieu. Ce n'est pas une croix sur une colline ni une croix sur une église. Ce n'est pas la croix que l'on porte autour du cou.

Ce doit être la croix de l'obéissance à la volonté de Dieu, et nous devons l'embrasser, chacun pour soi !

19. LA NÉCESSITÉ DE L'AUTO-JUGEMENT

Entre les actes et les conséquences, il y a une relation aussi étroite et inéluctable que celle qui existe entre la semence et la moisson. Nous sommes des êtres moraux et, en tant que tels, nous devons accepter les conséquences de chaque acte accompli et de chaque parole prononcée.

Nous ne pouvons pas agir en dehors du concept du bien et du mal. De par notre nature même, nous sommes contraints d'assumer une obligation morale tridimensionnelle, chaque fois que nous exerçons notre droit de choisir : à savoir, l'obligation envers Dieu, envers nous-mêmes et envers les autres. Aucun être moral conscient ne peut être imaginé exister, ne serait-ce qu'un instant, dans une situation non morale.

Toute la question du bien et du mal, de la responsabilité morale, de la justice, du jugement, de la récompense et du châtement est fortement accentuée pour nous par le fait que nous sommes membres d'une race déchue, occupant une position à mi-chemin entre l'enfer et le ciel, avec la connaissance du bien et du mal inhérente à nos natures complexes, ainsi que la capacité de nous tourner vers le bien et une propension innée à nous tourner vers le mal.

L'état actuel de la race humaine devant Dieu est probatoire. Le monde est en procès. La voix de Dieu retentit sur la terre : « *Vois, je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bien, la mort et le mal* » (Deutéronome 30.15). Choisissez aujourd'hui !

La plupart des juifs et des chrétiens ont soutenu que la période de probation de l'individu se termine avec sa mort, et qu'après, vient le jugement. Cette croyance est entièrement soutenue par les Écritures de l'Ancien et du Nouveau Testament, et toute divergence par rapport à ce point de vue est le résultat de l'introduction de concepts non scripturaux dans la pensée chrétienne.

La croix de Christ a quelque peu modifié la position de certaines personnes devant le jugement de Dieu. Pour ceux qui embrassent les dispositions de miséricorde centrées sur la mort et la résurrection du Christ, une phase du jugement n'est plus opérante : « *Celui qui écoute ma parole et croit en celui qui m'a envoyé à la vie éternelle, et ne vient pas en jugement ; mais il est passé de la mort à la vie* » (Jean 5.24).

C'est ainsi que notre Seigneur a énoncé cette vérité, et nous n'avons qu'à savoir que le mot « *jugement* » tel qu'il se présente ici, signifie que, pour les croyants, les conséquences des actes pécheurs ont, sous au moins un aspect, été remises.

Lorsque Christ est mort dans les ténèbres pour nous, Il a permis à Dieu de remettre le châtiment de la loi enfreinte, de rétablir les pécheurs repentants en Sa faveur, exactement comme s'ils n'avaient jamais péché, et de faire tout cela sans relâcher la sévérité de la loi ni compromettre les exigences élevées de la justice (voir Romains 3.24-26).

C'est un mystère trop élevé pour nous, et nous honorons Dieu plus en croyant sans comprendre, qu'en essayant de comprendre. Les justes sont morts pour les injustes ; et parce qu'Il l'a fait, les injustes peuvent maintenant vivre avec les justes dans une parfaite congruence morale. Grâces soient rendues à Dieu pour son don ineffable.

Cela signifie-t-il que l'homme racheté n'a aucune responsabilité envers Dieu pour sa conduite ? Cela signifie-t-il que, maintenant qu'il est revêtu de la justice de Christ, il ne sera jamais appelé à rendre compte de ses actes ? Dieu nous en préserve ! Comment le Gouverneur moral de l'univers pourrait-il libérer un segment de cet univers de la loi morale des actes et des conséquences, et espérer maintenir l'ordre du monde ?

Dans la maison de Dieu, parmi les rachetés et les justifiés, il y a la loi aussi bien que la grâce ; non pas la loi de Moïse qui ne connaissait pas la miséricorde, mais la loi bienveillante du cœur du Père, qui exige et attend de ses enfants une vie vécue en conformité avec les commandements du Christ.

Si ces paroles surprennent quelqu'un, qu'il en soit ainsi et davantage, car notre Seigneur nous l'a dit clairement, et s'est levé de bonne heure pour envoyer ses apôtres nous dire que nous devons tous rendre compte des œuvres accomplies dans le corps.

Et il nous a avertis sérieusement du danger que nous n'ayons pour récompense que du bois, du foin et du chaume au jour du Christ (voir Romains 14.7-12 ; 1 Corinthiens 3.9-15).

Le jugement de la mort et de l'enfer est derrière le chrétien, mais le tribunal de Christ est devant lui.

Là, la question ne sera pas la loi de Moïse, mais comment nous avons vécu dans la maison du Père. Notre dossier sera examiné pour trouver des preuves de fidélité, d'auto-discipline, de générosité au-delà des exigences de la loi, de courage devant nos détracteurs, d'humilité, de séparation du monde, de port de croix et de mille petits actes d'amour qui ne viendraient jamais à l'esprit d'un simple légaliste ou d'une âme non régénérée.

« *Si nous nous jugions nous-mêmes* », a dit Paul en parlant de tous les abus charnels dans l'église de Corinthe, « *nous ne serions pas jugés* » (1 Corinthiens 11.31). Cela introduit au moins la possibilité que nous puissions anticiper le tribunal de Christ, et nous préparer contre cela par un jugement honnête sur nous-mêmes ici dans cette vie.

Cela mérite beaucoup de considération dans la prière. Nous avons la Bible devant nous et le Saint-Esprit en nous. Qu'est-ce qui nous empêche de faire face dès maintenant au siège du jugement, alors que nous pouvons encore faire quelque chose à ce sujet ?

20. MORT EN CHRIST.

Les Écritures disent que chaque croyant chrétien peut se considérer comme mort en Christ. Abandonnez-vous pour un temps à l'étude des chapitres 5 à 8 du livre des Romains. Vous verrez par vous-même que c'est la doctrine de la Bible : lorsque Christ est devenu humanité, Il nous a permis de nous élever en divinité ; **non pas pour devenir divinité, mais pour être unis à la divinité.**

Dieu considère la mort de Christ comme ma mort et Il considère le sacrifice que Christ a fait comme étant le mien. Je répète : « *Car l'amour du Christ nous contraint ; car nous jugeons ainsi que si un seul est mort pour tous, alors tous sont morts... afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes* » (2 Corinthiens 5.14-15).

Aucun homme n'a le droit de pécher à nouveau maintenant. La voix de Jésus, l'un des sons les plus puissants de l'esprit humain. Le sang est éloquent et partout où vous trouvez l'Église du Christ, partout où ses chants s'élèvent, partout où s'élèvent les prières de ses saints, nous entendons la voix du sang de Jésus plaider avec éloquence et témoigner que dans le sang du Christ les péchés du monde sont morts : « *Il est lui-même une victime expiatoire pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier* » (1 Jean 2.2).

Oh, si seulement les hommes et les femmes le croyaient ! Quand réaliserons-nous et confesserons-nous que chaque péché est désormais une incongruité morale ? En tant que croyants, nous sommes censés être morts avec Jésus-Christ notre Seigneur. Lorsque nous avons été unis à Lui dans la nouvelle naissance, nous avons été unis à sa mort. Lorsque nous avons été unis à sa résurrection, il aurait dû être clair pour nous que le péché est désormais une incongruité morale dans la vie d'un chrétien.

Le pécheur pêche parce qu'il est encore dans le monde et qu'il n'est jamais mort. Il attend de mourir et il mourra une fois, puis il mourra de la seconde mort.

Mais un chrétien meurt avec Christ et en Christ, de sorte que lorsqu'il dépose son corps à la fin, la Bible dit qu'il ne verra pas la mort. Dieu couvrira les yeux de tous les chrétiens le moment venu pour qu'ils ne voient jamais la mort. Le chrétien cesse de respirer et il y a un enterrement, mais il ne voit pas la mort, car il est déjà mort en Christ quand Christ est mort, et il est ressuscité avec Christ quand Christ est ressuscité.

C'est pourquoi le péché est une incongruité morale dans la vie et le comportement du croyant chrétien. C'est une doctrine et une théologie complètement inconnues de ceux dont le christianisme est comme un bouton ou une fleur collée au revers ; quelque chose de complètement extérieur.

Je crois que l'Évangile de Jésus-Christ m'a sauvé complètement... c'est pourquoi il me demande un engagement total. Il attend de moi que je sois un disciple totalement dévoué. Unis à Jésus-Christ, comment pouvons-nous être autre que ce qu'Il est ? Ce qu'Il fait, nous le faisons. Là où Il conduit, nous allons. C'est cela le vrai christianisme !

Le péché est maintenant un outrage au sang saint. Pécher maintenant, c'est crucifier à nouveau le Fils de Dieu. Pécher maintenant, c'est déprécier le sang de l'expiation. Pour un chrétien, pécher maintenant, c'est insulter la vie sainte qui lui a été confiée. Je ne peux pas croire qu'un chrétien veuille pécher.

Toutes les offenses contre Dieu seront soit pardonnées, soit vengées, nous pouvons faire notre choix. Toutes les offenses contre Dieu, contre nous-mêmes, contre l'humanité, contre la vie humaine, toutes seront soit pardonnées, soit vengées. Il y a deux voix ; l'une implorant la vengeance, l'autre implorant la miséricorde.

Quelle chose terrible pour les hommes et les femmes de vieillir sans aucune perspective, sans promesse gracieuse pour l'éternité devant eux. Mais comme il est beau de mûrir comme un grain prêt pour la moisson et de savoir que la maison du Père est ouverte, que les portes sont grandes ouvertes, et que le Père attend de recevoir ses enfants l'un après l'autre !

Il y a quelques années, l'un de nos frères chrétiens de Thaïlande a témoigné devant moi. Il a raconté ce que cela avait signifié dans sa vie et pour son avenir, lorsque les missionnaires étaient venus avec la bonne nouvelle de l'Évangile du Christ. Il a décrit la vie pieuse de l'un des premiers missionnaires et a ensuite dit : « *Il est maintenant dans la maison du Père !* » Il a parlé d'une des femmes missionnaires et de l'amour du Christ qu'elle avait manifesté, puis il a dit : « *Elle est maintenant dans la maison du Père !* »

Quelle vision pour un humble chrétien qui, une génération auparavant, était païen, adorant des idoles et des esprits, et maintenant, à cause de la grâce et de la miséricorde, il parle de la maison du Père comme si elle n'était qu'à un pas, de l'autre côté de la rue. C'est l'Évangile du Christ, le genre de christianisme auquel je crois. Quelle joie de découvrir que Dieu n'est pas en colère contre nous et que nous sommes ses enfants, parce que Jésus est mort pour nous, parce que le sang de Jésus-Christ « *parle mieux que celui d'Abel* » (*Hébreux 12.24*).

Quelle bénédiction de découvrir que la miséricorde de Dieu parle plus fort que la voix de la justice. Quelle espérance qui permet au peuple du Seigneur de s'allonger tranquillement le moment venu et de murmurer : « *Père, je rentre à la maison !* »

Oh, nous devrions faire davantage mémoire du sang de l'Agneau, car c'est par le sang que nous sommes sauvés ; par le sang, l'expiation est faite. Je vous encourage à chanter quelques-uns des vieux chants de la réunion de camp avec une théologie claire et un message limpide.

Le sang de Jésus-Christ continue de plaider avec éloquence. À la droite de Dieu le Père, je ne crois pas que Jésus, notre grand souverain sacrificateur, ait besoin de parler sans cesse. Je suis sûr que son intercession pour nous réside dans ses deux mains blessées.

Lorsque les enfants de Dieu violent l'alliance, Dieu entend la voix du Fils de Dieu blessé et pardonne. Mais est-ce une raison pour que nous soyons négligents ? Jamais ! Jamais tant que le monde est debout !

Nous, chrétiens, devrions être le peuple le plus pur, le plus juste et le plus saint du monde entier, car le sang de Jésus-Christ peut balayer nos péchés comme un déluge ; et ne laisse aucune tache coupable subsister : « *Louange à Jésus !* »

21. QUI A MIS JÉSUS SUR LA CROIX ?

« Mais il a été blessé pour nos transgressions, il a été brisé pour nos iniquités : le châtiment de notre paix est tombé sur lui ; et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris » (Ésaïe 53.5).

Il y a une étrange conspiration du silence dans le monde d'aujourd'hui, même dans les cercles religieux, sur la responsabilité de l'homme dans le péché, sur la réalité du jugement, sur un Dieu outragé et sur la nécessité d'un Sauveur crucifié.

D'un autre côté, un mouvement vaste et puissant se répand dans le monde entier. Son objectif est d'apporter aux hommes une certaine tranquillité d'esprit en les déchargeant de toute responsabilité historique concernant le procès et la crucifixion de Jésus-Christ. Le problème est que ces décrets et déclarations modernes, prononcés au nom de la fraternité et de la tolérance, reposent sur une compréhension fondamentalement erronée de la théologie chrétienne.

En réalité, une grande ombre s'étend sur chaque homme et chaque femme : notre Seigneur a été meurtri, blessé et crucifié pour l'ensemble de l'humanité. C'est là la responsabilité fondamentale de l'homme, une responsabilité que beaucoup cherchent à repousser ou à éviter.

Ne blâmons pas Judas ni Pilate. Ne disons pas avec mépris : *« Judas l'a vendu pour de l'argent ! »* Plaignons plutôt Pilate, le faible, parce qu'il n'a pas eu assez de courage pour défendre l'innocence de l'homme qu'il avait déclaré n'avoir fait aucun mal. Ne maudissons pas les Juifs pour avoir livré Jésus afin qu'il soit crucifié. Ne distinguons pas les Romains en les blâmant d'avoir mis Jésus sur la croix.

Oh, ils étaient coupables, certainement ! Mais ils étaient nos complices dans le crime. Eux et nous l'avons mis sur la croix, pas eux seuls. Cette méchanceté et cette colère croissantes qui brûlent si fort dans votre être aujourd'hui, l'ont amené là.

Cette malhonnêteté fondamentale qui se révèle lorsque vous trichez sciemment sur votre déclaration d'impôt, cela l'a mis sur la croix. Le mal, la haine, la suspicion, la jalousie, la langue mensongère, l'amour charnel du plaisir ; tout cela dans l'homme naturel s'est joint pour le mettre sur la croix. Nous l'avons mis là, autant l'admettre. Chacun de nous dans la race d'Adam a eu sa part dans sa mise en croix !

Je me suis souvent demandé comment un homme ou une femme qui se dit chrétien peut s'approcher de la table de communion et participer au mémorial de la mort de notre Seigneur, sans ressentir la douleur et la honte de la confession intérieure : « *Moi aussi, je suis de ceux qui l'ont mis sur la croix !* »

Il est caractéristique de l'homme naturel de s'occuper tellement de bagatelles sans importance, qu'il évite de régler les questions les plus essentielles relatives à la vie et à l'existence. Les hommes et les femmes se réunissent partout pour discuter de tout : des dernières modes à Platon et à la philosophie, de la paix mondiale ou du rôle de l'Église contre le communisme. Aucune de ces choses n'est embarrassante. Mais la conversation s'arrête et le tabou du silence devient effectif lorsque quelqu'un ose suggérer qu'il y a des sujets spirituels d'une importance vitale pour nos âmes qui devraient être discutés et considérés. Il semble y avoir une règle non écrite dans la société polie : si des sujets religieux doivent être abordés, ce doit être dans le cadre de la théorie : « *Ne laissez jamais cela devenir personnel !* »

Pendant tout ce temps, il n'y a vraiment qu'une seule chose d'importance vitale et durable : le fait que notre Seigneur Jésus-Christ a été transpercé pour nos transgressions, brisé pour nos iniquités ; le châtiment qui nous a apporté la paix est tombé sur lui, et par ses blessures nous sommes guéris.

Il y a deux mots très forts et terribles ici : transgressions et iniquités. Une transgression est une rupture, une révolte contre l'autorité juste. Dans tout l'univers moral, seuls l'homme et les anges déchus se sont rebellés et ont violé l'autorité de Dieu, et les hommes sont toujours en rébellion flagrante contre cette autorité. Il n'y a pas d'expression assez forte pour exprimer tout le poids et la terreur inhérents aux mots « *transgression* » et « *iniquité* ».

Dans la chute et la transgression de l'homme contre l'ordre et l'autorité créés de Dieu, nous reconnaissons la perversion, la difformité, la malhonnêteté et la rébellion. Tout cela est là, et indéniablement, ils reflètent la raison et la nécessité de la mort de Jésus-Christ sur la croix.

Le mot « *iniquité* » n'est pas un bon mot, et Dieu sait combien nous le haïssons ! Mais on ne peut échapper aux conséquences de l'iniquité. Le prophète nous rappelle clairement que le Sauveur a été écrasé pour « *nos iniquités* ».

Nous le nions et disons : « *Non !* » Mais les empreintes digitales de toute l'humanité sont des preuves évidentes contre nous. Comme les autorités trouvent facilement le cambrioleur maladroit qui laisse ses empreintes sur les tables et les poignées de porte.

Dieu trouve les empreintes de l'homme dans chaque cave sombre, chaque ruelle et chaque lieu mal éclairé du monde. Les empreintes digitales de chaque homme sont enregistrées et Dieu connaît l'homme dans son homme.

Il est impossible d'échapper à notre culpabilité ou de placer nos responsabilités morales sur quelqu'un d'autre. C'est une affaire très personnelle, ce sont « *nos iniquités* ».

L'ampleur de sa blessure.

Pour nos iniquités et nos transgressions, il a été brisé et blessé. Je ne vous parle même pas des implications de sa blessure. Cela signifie vraiment qu'Il a été profané et brisé, souillé et humilié. Il était Jésus-Christ quand les hommes l'ont pris entre leurs mauvaises mains. Bientôt, il fut humilié et profané. Ils lui arrachèrent la barbe. Il était souillé de son propre sang, souillé par la crasse de la terre. Pourtant, il n'accusa personne et il ne maudit personne. Il était Jésus-Christ, le blessé.

Le grand fardeau d'Israël et sa grave erreur ont été de juger que ce blessé sur la colline, au-delà de Jérusalem, était puni pour son propre péché. Ésaïe avait prévu cette erreur historique de jugement, et lui-même, étant juif, disait : Nous pensions qu'il était frappé de Dieu.

Nous pensions que Dieu le punissait pour sa propre iniquité, car nous ne savions pas alors que Dieu le punissait pour nos transgressions et nos iniquités.

Il a été profané pour nous. Celui qui est la seconde personne de la Divinité n'a pas seulement été blessé pour nous, mais il a été profané par des hommes ignorants et indignes. Ésaïe a rapporté que « *le châtiment qui nous a apporté la paix était sur lui* » (Ésaïe 53.5).

Combien peu de gens se rendent compte que c'est cette paix, la santé, la prospérité, le bien-être et la sécurité de l'individu ; qui nous ramène à Dieu. Un châtiment est tombé sur lui afin que nous, en tant qu'êtres humains, puissions connaître la paix avec Dieu si nous le voulons. Mais le châtiment était sur lui. La réprimande, la discipline et la correction, voilà ce que l'on trouve dans le châtiment.

Il fut battu et flagellé en public par le décret des Romains. Ils l'ont fouetté à la vue du public, comme ils ont fouetté Paul plus tard. Ils l'ont puni devant une foule moqueuse, et sa personne meurtrie, ensanglantée et défigurée était la réponse à la paix du monde et à la paix du cœur humain. Il a été châtié pour notre paix ; les coups tombaient sur lui.

Je ne pense pas qu'il y ait jamais eu de châtement plus humiliant que celui de fouetter des hommes adultes à la vue du public. Beaucoup d'hommes emprisonnés sont devenus des héros aux yeux du peuple. Certains contrevenants à la loi ont payé de lourdes amendes et s'en sont vantés. Mais lorsqu'un homme est déshabillé jusqu'à la taille et fouetté comme un enfant devant une foule riante, il perd la face et n'a plus de vantardise. Ce genre de châtement brise l'esprit et humilie. Le chagrin est pire que le fouet qui tombe sur le dos.

Je parle pour moi-même en tant que pécheur pardonné et justifié, et je pense parler au nom d'une grande foule d'hommes et de femmes pardonnés et nés de nouveau, quand je dis que dans notre repentir, nous n'avons senti qu'une fraction de la blessure et du châtement qui sont tombés sur Jésus-Christ alors qu'il se tenait à notre place et en notre faveur.

Un homme vraiment pénitent, conscient de l'énormité de son péché et de sa rébellion contre Dieu, ressent une violente répulsion contre lui-même. Il ne sent pas qu'il peut réellement oser demander à Dieu de le laisser partir. Mais la paix a été établie, car les coups sont tombés sur Jésus-Christ.

Il a été publiquement humilié et déshonoré comme un vulgaire voleur, blessé, meurtri et saignant sous le fouet pour des péchés qu'il n'a pas commis, pour des rébellions auxquelles il n'a pas participé, pour une iniquité dans le courant humain qui était un outrage à un Dieu aimant.

La signification de ses meurtrissures.

Ésaïe résume son message d'une expiation substitutive par la bonne nouvelle : « *Par ses blessures nous sommes guéris* ».

La signification de ces « *blessures* » dans la langue originale n'est pas agréable. Cela signifie être réellement frappé et meurtri jusqu'à ce que tout le corps soit couvert d'ecchymoses. L'humanité a toujours utilisé ce type de laceration corporelle comme mesure punitive. La société a toujours insisté sur le droit de punir un homme pour ses propres méfaits. La peine est généralement adaptée à la nature du crime. C'est une sorte de vengeance ; la société se vengeant de celui qui a osé bafouer les règles.

Mais la souffrance de Jésus-Christ n'était pas punitive. Ce n'était pas pour Lui-même ni pour punir quoi que ce soit qu'Il avait fait. La souffrance de Jésus était corrective.

Il était prêt à souffrir afin de nous corriger et de nous perfectionner, pour que sa souffrance ne commence pas et ne se termine pas par la souffrance, mais qu'elle commence par la souffrance et se termine par la guérison.

Frères, c'est la gloire de la croix ! C'est la gloire du sacrifice qui a été si longtemps dans le cœur de Dieu ! C'est la gloire de l'expiation qui permet à un pécheur repentant d'entrer en communion paisible et gracieuse avec son Dieu et Créateur ! Cela a commencé dans sa souffrance et cela s'est terminé dans notre guérison. Cela a commencé dans ses plaies et s'est terminé dans notre purification. Cela a commencé par ses meurtrissures et s'est terminé par notre pardon.

Le repentir.

Qu'est-ce que notre repentir ? Je découvre que le repentir est surtout le remords pour la part que nous avons eue dans la révolte qui a blessé Jésus-Christ, notre Seigneur.

De plus, j'ai découvert que les hommes vraiment repentants ne s'en remettent jamais tout à fait, car le repentir n'est pas un état d'esprit qui s'arrête dès que Dieu a donné le pardon et la purification.

Cette conviction douloureuse et aiguë qui accompagne le repentir peut s'apaiser et un sentiment de paix peut venir, mais même le plus saint des hommes justifiés, repensera à son rôle dans la blessure et le châtiment de l'Agneau de Dieu. Un sentiment de choc l'envahira encore. Un sentiment d'émerveillement subsistera ; l'émerveillement que l'Agneau blessé ait transformé ses blessures en purification et en pardon pour celui qui l'a blessé.

Cela nous rappelle un mouvement gracieux dans beaucoup de nos cercles évangéliques ; une volonté d'aller vers la pureté spirituelle du cœur, enseignée et si bien illustrée par John Wesley dans une période de sécheresse spirituelle. Malgré le fait que le mot « *sanctification* » soit un bon mot biblique, nous avons connu une période où les églises évangéliques osaient à peine le prononcer, par peur d'être classées parmi les « saints exaltés ».

Non seulement le beau mot « *sanctification* » revient, mais j'espère que ce qu'il représente dans le cœur et l'esprit de Dieu revient aussi. Le chrétien croyant, l'enfant de Dieu, doit avoir un saint désir pour avoir un cœur pur et des mains pures qui réjouissent son Seigneur. C'est pour cela que Jésus-Christ s'est laissé humilier, maltraiter, lacerer.

Il a été meurtri, blessé et châtié afin que le peuple de Dieu puisse être un peuple purifié et spirituel, afin que notre esprit soit pur et nos pensées pures. Tout cela a commencé dans sa souffrance et se termine dans notre purification.

Cela a commencé par ses blessures ouvertes et saignantes et se termine par des cœurs paisibles et un comportement calme et joyeux dans son peuple.

Tout croyant humble et dévoué en Jésus-Christ doit avoir ses propres périodes d'émerveillement et d'étonnement devant ce mystère de la piété ; la volonté du Fils de l'homme de prendre notre place dans le jugement et dans le châtement. Si l'étonnement s'est dissipé, quelque chose ne va pas et il faut retourner labourer le sol pierreux !

Je vous rappelle souvent que Paul, l'un des hommes les plus saints qui aient jamais vécu, n'avait pas honte de ses moments de souvenir et d'émerveillement devant la grâce et la bonté de Dieu. Il savait que Dieu ne lui en voulait pas éternellement pour ses vieux péchés. Sachant que tout était réglé, le cœur heureux de Paul lui assurait encore et encore que tout allait bien. En même temps, Paul ne pouvait que secouer la tête d'étonnement et confesser : *« Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles » (2 Corinthiens 5.17).*

Je fais ce point à propos de la foi, de l'assurance et de la joie de Paul, afin de dire que si cet humble sentiment de pénitence perpétuelle quitte un jour notre être justifié, nous sommes sur la voie d'un retour en arrière.

« Charles Finney », l'un des plus grands hommes de Dieu, a témoigné qu'au milieu de ses travaux et de ses efforts pour amener les hommes à Christ, il ressentait parfois une froideur dans son propre cœur. Finney ne l'a pas excusé. Dans ses écrits, il a raconté qu'il devait se détourner de toutes ses activités, cherchant à nouveau le visage et l'Esprit de Dieu dans le jeûne et la prière : *« J'ai labouré jusqu'à ce que je m'enflamme et que je rencontre Dieu ! »*, a-t-il écrit. Quelle formule utile et bénie pour les enfants de Dieu à chaque génération !

Ceux qui composent le Corps du Christ, son Église, doivent être intérieurement conscients de deux faits fondamentaux si nous voulons être joyeusement efficaces pour notre Seigneur :

- Nous devons avoir la certitude que nous sommes purs à travers ses blessures, avec la paix de Dieu réalisée à travers ses meurtrissures. C'est ainsi que Dieu nous assure que nous pouvons être bien à l'intérieur.

Dans cette condition spirituelle, nous chérirons la pureté de sa purification et nous n'excuserons aucun mal ni aucune mauvaise action.

- De plus, nous devons garder sur nous un sentiment joyeux et irrésistible de gratitude pour Celui qui est meurtri et blessé, notre Seigneur Jésus-Christ.

Oh, quel mystère de rédemption, que les meurtrissures d'un seul guérissent les meurtrissures de beaucoup ; que les blessures de l'un aient guéri les blessures de millions ; que les meurtrissures d'un seul aient guéri les meurtrissures de plusieurs. Les blessures et les contusions qui auraient dû tomber sur nous sont tombées sur lui, et nous sommes sauvés par lui !

Il y a de nombreuses années, un groupe historique de presbytériens fut impressionné par l'émerveillement et le mystère de la venue du Christ dans la chair pour se donner lui-même en offrande pour le péché de chaque homme. Ces humbles chrétiens se disaient les uns aux autres : « *Marchons doucement, sondons nos cœurs, attendons-nous à Dieu et cherchons sa face pendant les trois prochains mois. Alors nous viendrons à la table de communion le cœur prêt, de peur que la table de notre Seigneur ne devienne une chose vulgaire et négligente !* »

Dieu cherche toujours des cœurs humbles, purifiés et confiants à travers lesquels révéler sa puissance, sa grâce et sa vie divine. Un botaniste professionnel peut décrire le buisson d'acacia du désert mieux que Moïse ne l'aurait fait, mais Dieu cherche toujours les âmes humbles qui ne sont pas satisfaites, tant que Dieu ne parle pas avec le feu divin dans le buisson.

On pourrait employer un chercheur scientifique pour nous en dire plus sur les éléments et les propriétés du pain et du vin que les apôtres n'ont jamais connus. Mais c'est là notre danger : nous pouvons avoir perdu la lumière et la chaleur de la présence de Dieu, et nous pouvons n'avoir que du pain et du vin. Le feu aura disparu du buisson, et la gloire ne sera pas dans notre acte de communion.

Il n'est pas si important que nous connaissions toute l'histoire et tous les faits scientifiques, mais il est extrêmement important que nous désirions, connaissions et chérissions la présence du Dieu vivant : « *nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste. Il est lui-même une victime expiatoire pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier* » (1 Jean 2.1-2).

22. DEVONS MOURIR SI NOUS VOULONS VIVRE

« *Laissez-moi mourir, de peur que je ne meure, laissez-moi voir votre visage !* » C'était la prière de « *saint Augustin* ». « *Ne me cache pas ta face !* » (*Psaume 27:9*), s'écria-t-il dans une agonie de désir. « *Oh ! afin que je puisse me reposer sur toi. Oh ! afin que tu entres dans mon cœur et que tu l'enivres, afin que je n'oublie pas mes maux et que je t'embrasse, mon seul bien !* »

Ce désir de mourir, de nous débarrasser de notre forme opaque afin qu'elle ne nous cache pas le beau visage de Dieu, est un désir instantanément compris par le croyant au cœur enflammé. Mourir pour ne pas mourir ! Il n'y a pas de contradiction ici, car il y a devant nous deux sortes de morts : une mort à rechercher et une mort à éviter à tout prix.

Pour « *Augustin* », contempler Dieu et en goûter intérieurement la présence constituait la véritable vie. Tout ce qui était en deçà de cette expérience n'était que mort. Vivre dans l'éclipse totale, sous l'ombre de la nature, sans la Présence pleinement réalisée, lui apparaissait comme une condition insupportable. Tout ce qui obscurcissait le visage de Dieu devait être rejeté : son amour-propre, son ego le plus intime, ses trésors les plus précieux. C'est alors qu'il s'écria dans la prière : « *Laisse-moi mourir !* »

La prière audacieuse du grand saint fut entendue et, comme on pouvait s'y attendre, exaucée avec une plénitude de générosité caractéristique de Dieu. Il mourut de la mort dont Paul témoigna : « *J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi* » (*Galates 2.20*). Sa vie et son ministère se sont prolongés, et sa présence demeure encore aujourd'hui : dans ses écrits, dans l'Église et dans l'histoire. Pourtant, aussi remarquable que cela soit, il apparaît avec une étonnante transparence : sa propre personnalité s'efface presque entièrement, tandis que la lumière du Christ resplendit avec une splendeur qui guérit.

Certains ont pensé que, pour s'effacer eux-mêmes, il fallait se retirer de la société. Ils ont rejeté toutes les relations humaines naturelles et se sont retirés dans le désert, sur la montagne ou dans la cellule de l'ermite, afin de jeûner, travailler et lutter pour mortifier leur chair. Leur intention était bonne, mais leur méthode ne peut être approuvée.

Car il est trop difficile de « mourir à soi-même » en maltraitant le corps ou en excitant les passions. La chair ne se soumet à rien de moins que la croix.

Dans le cœur de chaque chrétien, il y a une croix et un trône. Le chrétien est sur le trône jusqu'à ce qu'il se mette sur la croix ; s'il refuse la croix, il reste sur le trône.

C'est sans doute là l'une des causes profondes du recul spirituel et de la mondanité chez les croyants aujourd'hui. Nous désirons le salut, mais nous exigeons que le Christ accomplisse seul toute l'œuvre de mortification. Pour nous, il ne doit y avoir ni croix, ni renoncement, ni mort à nous-mêmes.

Nous restons rois dans le petit royaume de « *Mansoul* » et portons notre couronne de guirlandes avec toute la fierté d'un César ; mais nous nous condamnons aux ombres, à la faiblesse et à la stérilité spirituelle.

Si nous refusons de mourir à nous-mêmes, nous devons malgré tout mourir ; mais cette mort entraînera la perte de nombreux trésors éternels que les saints ont toujours chéris. Une chair qui n'est pas crucifiée nous prive de la pureté du cœur, de la ressemblance au Christ dans le caractère, de la clairvoyance spirituelle et de la fécondité.

Plus encore, elle nous voile la vision du visage de Dieu, cette vision qui fut la lumière sur la terre et qui sera la plénitude du ciel.

23. CET INCROYABLE CHRÉTIEN

L'effort actuel de tant de chefs religieux pour harmoniser le christianisme avec la science, la philosophie et tout ce qui est naturel et raisonnable est, je crois, le résultat d'une incapacité à comprendre le christianisme et, à en juger par ce que j'ai entendu et lu, d'une incapacité à comprendre également la science et la philosophie.

Au cœur du système chrétien se trouve la croix du Christ avec son paradoxe divin. La puissance du christianisme apparaît dans son antipathie envers les voies des hommes déchus, jamais dans son accord avec elles. La vérité de la croix se révèle dans ses contradictions. Le témoignage de l'Église est plus efficace lorsqu'elle déclare plutôt qu'elle n'explique, car l'Évangile ne s'adresse pas à la raison mais à la foi. Ce qui peut être prouvé n'a pas besoin de foi pour être accepté. La foi repose sur le caractère de Dieu, non sur les démonstrations de laboratoire ou de logique.

La croix s'oppose audacieusement à l'homme naturel. Sa philosophie va à l'encontre des processus de l'esprit non régénéré, de sorte que Paul pouvait dire sans ambages que la prédication de la croix est une folie pour ceux qui périssent. Essayer de trouver un terrain d'entente entre le message de la croix et la raison déchue de l'homme, c'est tenter l'impossible ; et s'il persiste, il en résultera une raison altérée, une croix dénuée de sens et un christianisme impuissant.

Mais ramenons toute la question des hautes terres de la théorie et observons simplement le vrai chrétien, tel qu'il met en pratique les enseignements du Christ et de ses apôtres. Notez les contradictions :

- Le chrétien croit qu'il est mort dans le Christ, mais il est plus vivant qu'avant et il s'attend pleinement à vivre éternellement.
- Il marche sur la terre alors qu'il est assis au ciel et, bien que né sur la terre, il découvre qu'après sa conversion, il n'est plus chez lui ici.
- Comme l'« *Engoulement d'Amérique* », qui dans l'air est l'essence de la grâce et de la beauté, mais qui sur le sol est maladroit et laid, de même le chrétien apparaît à son meilleur dans les lieux célestes mais ne s'intègre pas bien dans les voies de la société où il est né.

- Pour être victorieux, il doit faire le contraire du modèle commun de l'humanité : il se met en danger pour être en sécurité ; il perd sa vie pour la sauver et risque de la perdre s'il tente de la préserver.
- Il descend pour se relever. S'il refuse de descendre, il est déjà à terre ; mais quand il commence à descendre, il est en train de monter.
- Il est le plus fort quand il est le plus faible et le plus faible quand il est fort. Bien que pauvre, il a le pouvoir d'enrichir les autres ; mais lorsqu'il devient riche, sa capacité à enrichir disparaît.
- Il a le plus après avoir donné le plus et le moins quand il possède le plus.
- Il est souvent le plus haut quand il se sent le plus bas, et le plus sans péché quand il est le plus conscient du péché.
- Il est plus sage quand il sait qu'il ne sait pas, et il sait le moins quand il a acquis le plus de connaissances.
- Il fait parfois le plus en ne faisant rien et va plus loin lorsqu'il reste immobile.
- Dans la lourdeur, il parvient à se réjouir et garde son cœur heureux même dans le chagrin.

Le caractère paradoxal du chrétien se révèle constamment :

- Il croit qu'il est sauvé maintenant, mais il s'attend à être sauvé plus tard et attend avec joie le salut futur.
- Il craint Dieu mais n'a pas peur de Lui.
- En présence de Dieu, il se sent dépassé et défait, mais il n'y a nulle part où il préférerait être qu'en cette présence.
- Il sait qu'il a été purifié de son péché, mais il est douloureusement conscient qu'il n'y a rien de bon dans sa chair.
- Il aime suprêmement Celui qu'il n'a jamais vu, et bien que pauvre et humble, il parle familièrement avec Celui qui est Roi des rois et Seigneur des seigneurs, et ne voit aucune incongruité en agissant ainsi.
- Il se sent inférieur à rien, mais il croit sans aucun doute qu'il est la prunelle des yeux de Dieu et que pour lui le Fils éternel s'est fait chair et est mort sur la croix de la honte.

- Le chrétien est un citoyen du ciel et à cette citoyenneté sacrée, il reconnaît la première allégeance ; cependant, il peut aimer son pays terrestre avec une intensité de dévotion qui a amené « *John Knox* » à prier : « *Ô Dieu, donne-moi l'Écosse ou je meurs !* »
- Il s'attend joyeusement à entrer dans le monde lumineux d'en haut, mais il n'est pas pressé de quitter ce monde et est tout à fait disposé à attendre l'appel de son Père céleste. Et il ne comprend pas pourquoi l'incroyant critique devrait le condamner pour cela ; tout cela lui semble si naturel et si juste qu'il n'y voit rien d'incohérent.

Le chrétien porteur de croix est à la fois un pessimiste confirmé et un optimiste unique.

- Quand il regarde la croix, il est pessimiste, car il sait que le jugement tombé sur le Seigneur de gloire, condamne, en ce seul acte, toute la nature et tout le monde des hommes. Il rejette toute espérance humaine en Christ parce qu'il sait que l'effort le plus noble de l'homme n'est que poussière sur poussière.
- Pourtant, il est calmement et tranquillement optimiste. Si la croix condamne le monde, la résurrection du Christ garantit le triomphe ultime du bien dans tout l'univers. Par le Christ, tout ira bien à la fin, et le chrétien attend la consommation.

Incroyable chrétien !

24. INTÉGRATION OU RÉPUDIATION ?

Le monde semble posséder un véritable génie pour se tromper, même le monde éduqué. Nous pourrions simplement laisser passer cela et aller à la pêche, mais nous, chrétiens, vivons dans le monde et nous avons l'obligation d'avoir raison en tout, tout le temps. Nous ne pouvons pas nous permettre de nous tromper.

Je peux voir comment un homme juste peut vivre dans un mauvais monde et ne pas en être très affecté, sauf que le monde ne le laisse pas tranquille. Il veut l'éduquer. Il s'agit toujours de trouver une nouvelle idée qui, soit dit en passant, est généralement une vieille idée dépoussiérée et présentée comme brillante pour l'occasion ; et d'exiger que tout le monde, y compris ledit homme juste, s'y conforme, sous peine d'une frustration profonde ou d'un horrible complexe quelconque.

La société, étant fluide, se déplace généralement comme le vent, allant dans une seule direction jusqu'à ce que la nouveauté s'estompe ou qu'il y ait une guerre ou une dépression. Puis la brise se couche dans un autre sens et tout le monde est censé l'accepter sans poser trop de questions, bien que ce changement constant de direction, devrait certainement amener l'âme réfléchie à se demander si quelqu'un sait vraiment de quoi il s'agit après tout.

En ce moment, les zéphyrs soufflent dans le sens de l'intégration sociale, parfois aussi appelée ajustement social. Selon cette notion, la société possède une norme, une sorte de modèle du meilleur de tous les possibles, sur lequel nous devons tous nous modeler si nous voulons échapper à divers troubles psychosomatiques et bouleversements émotionnels. La seule sécurité pour chacun de nous est de s'adapter si bien aux autres membres de la société, que les frictions nerveuses et mentales sont réduites au minimum.

L'éducation devrait donc d'abord enseigner l'adaptation à la société. Tout ce qui intéresse les gens en ce moment doit être accepté comme normal, et toute non-conformité de la part de quiconque est considérée comme mauvaise pour l'individu et nuisible à tout le monde. Notre plus haute ambition devrait être de nous intégrer à la masse, de perdre notre individualité morale dans l'ensemble.

Aussi absurde que cela puisse paraître lorsqu'il est ainsi énoncé crûment, c'est néanmoins une description juste de la philosophie la plus populaire qui retient actuellement l'attention de la société. Les moyens de communication de masse sont si nombreux et si efficaces que lorsque les « *brahmanes* » du monde éducatif décident qu'il est temps que le vent tourne, les gens ordinaires se laissent rapidement dériver et se balancent docilement dans la brise. Quiconque résiste est un rabat-joie et un trouble-fête, sans parler d'être démodé et dogmatique.

Eh bien, si pour échapper à l'accusation d'être dogmatique, je dois accepter les dogmes changeants des masses, alors je suis prêt à être connu comme dogmatique et sans retenue. Nous qui nous disons chrétiens, nous sommes censés être un peuple à part. **Nous prétendons avoir répudié la sagesse de ce monde et adopté la sagesse de la croix comme guide de notre vie.**

La sagesse de la croix est la répudiation de la « *norme* ». Le Christ, et non la société, devient le modèle de la vie chrétienne. Le croyant cherche à s'adapter, non pas au monde, mais à la volonté de Dieu, et c'est précisément dans la mesure où il est intégré dans le cœur de Christ qu'il n'est pas en harmonie avec la société humaine déchue. Le chrétien voit le monde comme un navire en perdition dont il s'échappe, non pas par intégration mais par abandon. Une nouvelle puissance morale reviendra dans l'Église lorsque nous cesserons de prêcher l'ajustement social et commencerons à prêcher la répudiation sociale et le port de la croix.

Les chrétiens modernes espèrent sauver le monde en étant comme lui, mais cela ne fonctionnera jamais. Le pouvoir de l'Église sur le monde naît de sa dissemblance avec lui, jamais de son intégration dans celui-ci.

25. PROTÉGÉS PAR LE SANG DU CHRIST

On nous a dit au Congrès que la vie de quarante millions d'Américains pourrait être sauvée si nous, en tant qu'Américains, prenions des précautions pour nous protéger des retombées si une bombe à hydrogène tombait sur notre pays.

Je ne sais pas si l'ange de la mort déploiera ses ailes sur l'explosion connue sous le nom de bombe H ou non, mais je sais que nos péchés ont attiré la colère de Dieu contre nous, et je sais que partout dans le monde civilisé, il y a l'ombre de l'ange de la mort qui arrive.

Je n'ai absolument aucun espoir qu'il y ait un moyen d'échapper, à moins que nous ne croyions en Dieu, que nous prenions le sang et que nous le mettions sur les montants et les linteaux des portes, et que nous y restions, croyant simplement que Dieu ne peut pas manquer à Sa parole et que Celui qui a parlé accomplira aussi.

Le sang auquel je fais référence, bien sûr, est le sang versé une fois sur la croix du Christ. Ici, l'Agneau de Dieu a été immolé. C'était l'agneau d'Abraham, l'agneau d'Abel, l'agneau d'Isaïe, et l'agneau de Lévi et de Moïse. Leur agneau était provisoire pour le moment, mais lorsque l'Agneau de Dieu a été immolé, aucun autre n'a osé être immolé par la suite.

Tant que l'Agneau de Dieu n'avait pas été choisi pour que le monde l'examine et n'avait pas été immolé, ils pouvaient tuer d'autres agneaux. Ce serait leur agneau, l'agneau qui appartenait à telle ou telle maison, et il y en eut des centaines de milliers immolés au cours de la longue histoire d'Israël.

Mais quand Dieu a placé Son Agneau devant le monde, et que le monde L'a examiné d'un œil critique pendant trente-trois ans et L'a trouvé sans faute, et que Dieu a tué cet Agneau et L'a offert en sacrifice, aucun autre agneau n'a osé être offert !

Maintenant, c'est le sang que je recommande. Ils ont mis le sang sur le montant de la porte en l'aspergeant. Ils ont pris une plante ressemblant à une éponge appelée « *hyssope* » et l'ont trempée dans le sang pour le répandre sur les montants de la porte. « *L'hyssope* » était une plante commune, poussant partout.

Ainsi, vous et moi avons la foi, et par la foi nous nous protégeons. Je n'oserais pas sortir sous le ciel en colère avant de savoir que le sang de Jésus-Christ est sur le linteau et la porte de mon cœur !

« Quand vous le mangerez, vous aurez vos reins ceints, vos souliers aux pieds, et votre bâton à la main ; et vous le mangerez à la hâte. C'est la Pâque de l'Eternel » (Exode 12.11).

Les chrétiens ne doivent jamais être pris au dépourvu. Ils ne doivent jamais mettre leur veste de smoking ou leur robe de chambre lorsqu'il fait sombre et que l'appel de la trompette est attendu. La seule sécurité pour tout le monde est le sang. Bien que l'appel de Dieu puisse venir à tout moment pour nous faire sortir de cette Égypte que nous appelons le monde, vous et moi ne pouvons pas nous permettre d'être négligents.

Au lieu de laisser la croix nous garder toujours en alerte et prêts à partir, nous l'avons peinte, remodelée et adaptée avec les meilleurs éléments du monde. **Le peuple de Dieu dort et fait ses petits travaux pendant que nous attendons l'appel de la trompette qui nous fera sortir de ce monde.**

Oh, que nous puissions à nouveau avoir ce sentiment d'immédiateté et l'urgence qui pesait sur l'Église primitive !

26. PRENEZ VOTRE CROIX

« Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive » (Matthieu 16.24).

Il est dans la nature du Seigneur de suspendre un monde au néant et de le maintenir en équilibre. De même, il prend ce microcosme merveilleux et mystérieux que nous appelons l'âme humaine, et fait dépendre son bonheur ou sa souffrance éternelle d'un seul mot : « *si* ». « Si un homme... ».

Par cette parole, il exprime et enseigne à la fois l'universalité de son invitation et la liberté de la volonté humaine. Tous peuvent venir ; nul n'est contraint de venir. Et celui qui vient, vient parce qu'il le veut. Chaque homme tient son avenir dans sa main. Pas seulement le leader mondial dominant, mais aussi l'homme inarticulé perdu dans l'anonymat est un « homme de destin ». Il décide de la direction que prendra son âme. Il choisit, et le destin attend sur son signe de tête. Il décide, et l'enfer s'agrandit, ou le ciel prépare un autre manoir.

Dieu a donné tant de Lui-même aux hommes. Il y a une étrange beauté dans les voies de Dieu avec les hommes. Il envoie le salut au monde dans la personne d'un homme et envoie cet homme parcourir les chemins affairés en disant : « *Si quelqu'un veut venir après moi* ». Pas de drame, pas de fanfare, pas de tumulte. Un Étranger bienveillant marche sur la terre, et Sa voix est si calme qu'elle se perd parfois dans le bruit ; mais c'est la dernière voix de Dieu. Tant que nous ne nous taisons pas pour l'entendre, nous n'avons pas de message authentique.

Il porte de bonnes nouvelles de loin, mais il n'oblige personne à écouter. « *Si quelqu'un le veut !* », dit-il, et il s'en va. Amical, courtois, discret, il porte pourtant le sceau du Roi. Sa parole est l'autorité divine, ses yeux un tribunal, son visage un jugement dernier.

« *Si quelqu'un veut venir après moi* », dit-il, et certains se lèveront et iront après lui, mais d'autres ne prêteront aucune attention à sa voix. Ainsi le gouffre s'ouvre entre les hommes, entre ceux qui veulent et ceux qui ne veulent pas. Silencieusement, terriblement, le travail continue, chacun décidant s'il entendra ou ignorera la voix de l'invitation. Inconnu du monde, peut-être inconnu même de l'individu, le travail de séparation a lieu.

Chaque auditeur de la Voix doit décider pour lui-même, et il doit décider sur la base des preuves fournies par le message. Il n'y aura pas de tonnerre, pas de signe céleste ou de lumière du ciel. L'homme est sa propre preuve. Les marques dans ses mains et ses pieds sont les insignes de son rang et de sa fonction. Il ne se mettra pas à nouveau en procès ; il ne discutera pas, mais le matin du jugement confirmera ce que les hommes du crépuscule ont décidé.

Et ceux qui veulent le suivre doivent accepter ses conditions. « *Laissez-le !* », dit-il, et il n'y a pas d'appel à ses paroles. Il n'utilisera aucune coercition, mais il ne fera pas non plus de compromis. Les hommes ne peuvent pas fixer les conditions ; ils les acceptent simplement. Des milliers de personnes se détournent de Christ parce qu'elles ne remplissent pas ses conditions. Il les regarde partir, car il les aime, mais il ne fera aucune concession. Admettre une âme dans le royaume par compromis, et ce royaume n'est plus sûr. Christ sera Seigneur, ou Il sera Juge. Chaque homme doit décider s'il le prendra comme Seigneur maintenant ou s'il l'affrontera alors comme Juge.

Quelles sont les conditions de la vie de disciple ?

Seul un homme ayant une parfaite connaissance de l'humanité aurait pu oser les formuler. Seul le Seigneur des hommes aurait pu risquer l'effet d'exigences aussi rigoureuses : « *Qu'il renonce à lui-même* ». Nous entendons ces mots et secouons la tête d'étonnement. Avons-nous bien entendu ?

Le Seigneur peut-il établir des règles aussi sévères à la porte du royaume ? Il le peut et il le fait. S'il doit sauver l'homme, il doit le sauver de lui-même. C'est le « moi » qui a asservi et corrompu l'homme. **La délivrance ne vient que par le renoncement à ce soi.**

Aucun homme ne peut se libérer des chaînes dont il est lié par lui-même, mais dans le souffle suivant, le Seigneur révèle la source du pouvoir qui doit libérer l'âme : « *Qu'il prenne sa croix !* »

La croix a recueilli au cours des années beaucoup de beauté et de symbolisme, mais la croix dont Jésus a parlé n'avait rien de beau. C'était un instrument de mort. Tuer des hommes était sa seule fonction. Les hommes ne portaient pas cette croix ; mais cette croix portait des hommes. Elle restait nue jusqu'à ce qu'un homme y soit cloué, un homme vivant attaché comme une épingle grotesque, se tordant et gémissant jusqu'à ce que la mort le calme et le fasse taire. C'est la croix. Rien de moins. Et quand elle est dépouillée de ses larmes, de son sang et de sa douleur, elle n'est plus la croix.

« *Laissez-le... prenez sa croix !* », a dit Jésus, et dans la mort, il connaîtra la délivrance de lui-même.

Une chose étrange sous le soleil est le christianisme sans croix. La croix de la chrétienté est une non-croix, un symbole ecclésiastique. La croix du Christ est un lieu de mort. Que chacun prenne garde à la croix qu'il porte.

« *Et suivez-moi !* » Maintenant, la gloire commence à éclater sur l'âme qui vient de rentrer du Calvaire. « *Suivez-moi !* » est une invitation, un défi et une promesse. La croix a été la fin d'une vie et le début d'une autre. La vie qui s'est terminée là était une vie de péché et d'esclavage ; la vie qui a commencé là est une vie de sainteté et de liberté spirituelle.

« *Et suivez-moi !* », dit-il, et la foi court sur la pointe des pieds pour suivre le rythme de la lumière qui avance. Tant que nous ne connaissons pas le programme de notre Seigneur ressuscité pour les années à venir, nous ne pourrons jamais savoir tout ce qu'il voulait dire lorsqu'il nous a invités à le suivre.

Chaque cœur peut avoir son propre rêve de mondes justes et de nouvelles révélations, de l'odyssée de l'âme rachetée dans les âges à venir, mais celui qui suit Jésus découvrira en fin de compte qu'il a fait de la réalité quelque chose qui dépasse le rêve.

27. CE QU'EST PÂQUES

La célébration de Pâques a commencé très tôt dans l'Église et s'est poursuivie sans interruption jusqu'à ce jour. Il n'y a guère d'église, où que ce soit, qui n'observe ce jour d'une manière ou d'une autre, que ce soit simplement en chantant un hymne de résurrection ou en accomplissant les rites les plus élaborés.

Ignorant la dérivation étymologique du mot « *Pâques* », et la controverse qui s'est accumulée autour de la question de la date à laquelle il devrait être observé, et admettant comme nous devons le faire que pour des millions de personnes, tout cela n'est guère plus qu'une fête païenne ; je veux poser et essayer de répondre à deux questions sur Pâques :

1. Qu'est-ce que Pâques ?

2. Quelle signification pratique a-t-elle pour le simple chrétien d'aujourd'hui ?

La première peut recevoir une réponse brève ou une réponse qui remplirait mille pages. La véritable signification de la journée découle d'un événement, d'un fait historique solide qui a eu lieu un certain jour dans un lieu géographique identifiable sur n'importe quelle bonne carte du monde. Elle fut d'abord annoncée par les deux hommes qui se tenaient près du tombeau vide et dirent : « *Il n'est pas ici, car il est ressuscité* » (*Matthieu 28.6*), puis confirmée par les paroles solennelles de quelqu'un qui l'a vu après sa résurrection :

« Mais maintenant, Christ est ressuscité des morts, il est les prémices de ceux qui sont morts. Car, puisque la mort est venue par un homme, c'est aussi par un homme qu'est venue la résurrection des morts. Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ, mais chacun en son rang. Christ comme prémices, puis ceux qui appartiennent à Christ, lors de son avènement » (1 Corinthiens 15.20-23).

Voilà ce qu'est Pâques : l'homme appelé Jésus est vivant après avoir été publiquement mis à mort par crucifixion. Les soldats romains le clouèrent sur la croix et le regardèrent jusqu'à ce que la vie l'eût quitté. Ensuite, un groupe de personnes responsables, dirigé par « *Joseph d'Arimathie* », descendit le corps de la croix et le déposa dans un tombeau.

Les autorités romaines scellèrent le tombeau et mirent une garde devant lui pour s'assurer que le corps ne serait pas volé par des disciples zélés mais égarés. Cette précaution, suggérée par les prêtres et les pharisiens, se retourna contre eux, car elle confirma largement que le corps était bien mort et qu'il n'aurait pu sortir du tombeau que par miracle.

Malgré le tombeau, la garde et le sceau, malgré la mort elle-même, l'Homme qui avait été déposé dans le lieu de la mort est sorti vivant après trois jours. C'est le fait historique attesté par plus de 500 témoins dignes de confiance, parmi lesquels un homme que certains érudits considèrent comme l'un des plus grands esprits de tous les temps : Saul, devenu plus tard Paul l'apôtre. C'est ce que l'Église a cru et célébré au cours des siècles. C'est ce que l'Église célèbre encore aujourd'hui.

Si tout cela est vrai, qu'est-ce que cela signifie pour nous qui vivons si loin dans l'espace et dans le temps ? Plusieurs milliers de kilomètres et près de deux mille ans nous séparent de ce premier matin de Pâques lumineux. En dehors de la joie du retour du printemps, de la douce musique et du sentiment de gaieté associés à la journée, quelle signification pratique Pâques a-t-elle pour nous ?

Pour emprunter les paroles de Paul : « *Beaucoup, de toutes les manières !* » (Romains 3.2).

- D'une part, toute question sur la mort du Christ a été dissipée à jamais par sa résurrection. Il a été « *déclaré Fils de Dieu avec puissance, selon l'Esprit de sainteté, par sa résurrection d'entre les morts, Jésus-Christ notre Seigneur* » (Romains 1.4).
- De plus, sa place dans le réseau complexe des prophéties de l'Ancien Testament fut pleinement établie lorsqu'il ressuscita. Lorsqu'il marcha avec les deux disciples découragés après sa résurrection, il les réprimanda pour leur incrédulité et dit : « *Le Christ ne devait-il pas souffrir ces choses et entrer dans sa gloire ?* »

Puis, commençant par Moïse et tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait (Luc 24.26-27).

Il faut se rappeler qu'il ne pouvait pas nous sauver par la seule croix. Il devait ressusciter d'entre les morts pour donner validité à son œuvre achevée. Un Christ mort serait aussi impuissant que ceux qu'il voulait sauver. « *Il est ressuscité pour notre justification* » (Romains 4.25), déclara Paul, affirmant que notre espérance de justice dépendait de la capacité de notre Seigneur à vaincre la mort et à ressusciter au-delà de sa puissance.

Il est d'une grande importance pratique pour nous de savoir que le Christ qui a revécu vit encore. « *Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié* » (Actes 2.36), dit Pierre le jour de la Pentecôte. Cela s'accorde avec les paroles du Seigneur : « *Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre* » (Matthieu 28.18), et avec celles de l'épître aux Hébreux : « *Nous avons un souverain sacrificateur qui s'est assis à la droite du trône de la Majesté dans les cieux* » (Hébreux 8.1).

Non seulement il vit encore, mais il ne peut plus jamais mourir : « *Sachant que le Christ ressuscité d'entre les morts ne meurt plus ; la mort n'a plus de pouvoir sur lui* » (Romains 6.9).

Enfin, tout ce que Christ est, tout ce qu'il a accompli pour nous est disponible pour nous maintenant si nous obéissons et faisons confiance.

Nous sommes plus que vainqueurs, grâce au triomphe de notre capitaine. **Crions victoire en avançant !**

28. LA CROIX N'A PAS CHANGÉ DIEU

La croix n'a pas changé Dieu : « *Car je suis l'Éternel, je ne change pas* » (*Malachie 3.6*).

L'œuvre de Christ sur la croix n'a pas influencé Dieu à nous aimer, n'a pas augmenté cet amour d'un degré, n'a ouvert aucune source de grâce ou de miséricorde dans son cœur. Il nous avait aimés de toute éternité et n'avait besoin de rien pour stimuler cet amour. La croix n'est pas responsable de l'amour de Dieu ; c'est plutôt son amour qui a conçu la croix comme la seule méthode par laquelle nous pouvions être sauvés.

Dieu n'a pas ressenti de différence envers nous après que Christ soit mort pour nous ; car dans la pensée de Dieu, Christ était déjà mort avant la fondation du monde. Dieu ne nous a jamais vus que par l'expiation. Et c'est ce qu'il a fait dans un dessein éternel, longtemps avant qu'ils ne le conduisent à mourir sur la colline au-dessus de Jérusalem. Toutes les relations de Dieu avec l'homme ont été conditionnées par la croix.

Beaucoup de pensées indignes ont été formulées au sujet de la croix, et beaucoup d'enseignements nuisibles en ont résulté. L'idée que le Christ se serait précipité à bout de souffle pour attraper le bras levé de Dieu prêt à s'abattre avec fureur sur nous n'est pas tirée de la Bible. Elle est née des limites nécessaires du langage humain pour tenter d'exposer le mystère insondable de l'expiation.

L'image du Christ s'en allant tremblant vers le monde pour apaiser la colère de Dieu n'est pas conforme à la vérité. Les Écritures ne représentent jamais les personnes de la Trinité en opposition ou en désaccord les unes avec les autres. Les Trois Saints ont toujours été et seront toujours un en essence, en amour, en dessein. Nous avons été rachetés non pas par une personne de la Trinité qui se serait opposée à une autre, mais par les trois personnes qui ont travaillé dans l'ancienne et glorieuse harmonie de la Divinité.

29. LA GRÂCE : LE SEUL MOYEN DE SALUT

Voici deux vérités importantes (et je veux que vous les reteniez, et la prochaine fois que vous entendrez un professeur ou un prédicateur dire le contraire, allez le voir et rappelez-lui cela).

La première vérité est que personne n'a jamais été sauvé, personne n'est sauvé maintenant et personne ne sera jamais sauvé autrement que par la grâce. Avant Moïse, personne n'a jamais été sauvé que par la grâce. À l'époque de Moïse, personne n'a jamais été sauvé que par la grâce. Après Moïse, avant la croix, après la croix, depuis la croix, pendant toute cette dispensation, partout et toujours, depuis qu'Abel a offert son premier agneau devant Dieu sur l'autel fumant, personne n'a jamais été sauvé autrement que par la grâce.

La deuxième vérité est que la grâce vient toujours par Jésus-Christ. La loi a été donnée par Moïse, mais la grâce est venue par Jésus-Christ. Cela ne signifie pas qu'avant que Jésus ne soit né de Marie il n'y avait pas de grâce. Dieu a traité avec grâce l'humanité, attendant avec impatience l'Incarnation et la mort de Jésus. Puisqu'Il est venu et qu'Il est allé à la droite du Père, Dieu regarde la croix comme nous regardons la croix. Tout le monde, depuis Abel, a été sauvé en attendant la croix. La grâce est venue par Jésus-Christ. Et tous ceux qui ont été sauvés depuis la croix le sont en regardant la croix.

La grâce vient toujours par Jésus-Christ. Elle n'est pas apparue à Sa naissance, mais elle existait déjà dans l'ancien plan de Dieu. Aucune grâce n'a jamais été administrée à personne si ce n'est par, en, et à travers Jésus-Christ. Quand Adam et Ève n'avaient pas encore d'enfants, Dieu les a épargnés par grâce.

La grâce n'est pas venue lorsque le Christ est né dans une crèche. Elle n'est pas venue lorsqu'il a été baptisé ou oint de l'Esprit. Elle n'est pas venue quand il est mort sur la croix ; elle n'est pas venue quand il est ressuscité d'entre les morts.

Elle n'est pas venue quand il est allé à la droite du Père. La grâce est venue des commencements éternels par Jésus-Christ, le Fils éternel, et s'est manifestée sur la croix du Calvaire, dans le sang ardent, les larmes, la sueur et la mort. Mais elle a toujours été opérationnelle depuis le début. Si Dieu n'avait pas agi dans la grâce, Il aurait balayé la race humaine. Il aurait écrasé Adam et Ève sous Sa talonnette dans un jugement terrible, car Il l'avait prévu.

Mais parce que Dieu est un Dieu de grâce, Il avait déjà planifié une éternité ; le plan de la grâce : « *l'Agneau immolé dès la fondation du monde* » (*Apocalypse 13.8*). Il n'y avait pas d'embarras dans le plan divin, Dieu n'a pas eu à reculer et à dire : « *Je suis désolé, mais j'ai mélangé les choses ici !* » Il a simplement continué.

Tout le monde reçoit à un certain degré la grâce de Dieu : la femme la plus basse du monde ; l'homme le plus pécheur et le plus sanglant du monde ; Judas ; Hitler... Si Dieu n'avait pas été miséricordieux, ils auraient été retranchés et tués, avec toi, moi et tous les autres. Je me demande s'il y a vraiment beaucoup de différence entre nous, pécheurs, après tout.

Quand une femme balaie une maison, une partie de la saleté est noire, une autre est grise, une autre est plus claire, mais c'est de la saleté, et tout passe devant le balai. Et quand Dieu regarde l'humanité, Il en voit qui sont moralement clairs, d'autres moralement sombres, d'autres encore moralement mêlés, mais tout cela n'est que de la saleté, et tout cela passe devant le balai moral.

Ainsi la grâce de Dieu agit envers tout le monde. Mais la grâce salvatrice de Dieu est différente. Lorsque la grâce de Dieu devient opérante par la foi en Jésus-Christ, alors il y a la nouvelle naissance. Mais la grâce de Dieu retient néanmoins tout jugement qui viendrait, jusqu'à ce que Dieu, dans sa bonté, ait donné à chacun une chance de se repentir.

La grâce est ce qu'est Dieu.

La grâce est la bonté de Dieu, la bonté du cœur de Dieu, la bonne volonté, la bienveillance cordiale. C'est à cela que ressemble Dieu. Dieu est ainsi tout le temps. Vous ne rencontrerez jamais en Dieu une strate difficile. Vous trouverez toujours Dieu miséricordieux, en tout temps et envers tous les peuples, pour toujours.

Vous ne rencontrerez jamais de méchanceté en Dieu, jamais de ressentiment, de rancune ou de mauvaise volonté, car il n'y en a pas. Dieu n'a aucune mauvaise volonté envers aucun être. Dieu est un Dieu de bonté et de cordialité absolues, de bonne volonté et de bienveillance.

Et pourtant, tout cela fonctionne en parfaite harmonie avec la justice et le jugement de Dieu. Je crois en l'enfer et je crois au jugement. Mais je crois aussi qu'il y a ceux que Dieu doit rejeter à cause de leur impénitence, et pourtant il y aura de la grâce. Dieu se sentira toujours miséricordieux envers tout son univers.

Il est Dieu et Il ne peut rien faire d'autre. La grâce est infinie, mais je ne veux pas que vous vous efforciez de comprendre l'infini. J'ai eu la témérité de prêcher sur l'infini à quelques reprises, et je m'en suis tiré, du moins je crois.

Essayons de la mesurer par rapport à nous-mêmes, pas par rapport à Dieu. Dieu ne mesure jamais rien en Lui-même par rapport à quoi que ce soit d'autre en Lui-même. C'est-à-dire que Dieu ne mesure jamais sa grâce par rapport à sa justice, ni sa miséricorde par rapport à son amour. Dieu est tout un. Mais Dieu mesure sa grâce à notre péché. « ... la grâce de Dieu et le don de la grâce venant d'un seul homme, Jésus-Christ, ont-ils été abondamment répandus sur beaucoup », dit Romains 5.15, « selon les richesses de sa grâce » (Éphésiens 1.7). Et encore ceci : « Là où le péché abondait, la grâce a surabondé » (Romains 5.20). Dieu dit « beaucoup plus », mais Dieu n'a pas de diplômes. L'homme a des diplômes.

L'une des pires choses que vous puissiez faire est de donner aux gens des tests de QI. Quand j'étais dans l'armée, j'ai passé un test de QI et j'ai obtenu une note très élevée, et j'ai passé ma vie à essayer de ne pas m'en souvenir et à rester humble devant Dieu. Je pense que je me suis classé dans les quatre pour cent supérieurs de toute l'armée, et bien sûr, vous savez ce que cela fait à une personne. Vous devez continuer à vous humilier, et Dieu doit continuer à vous châtier pour vous rabaisser.

Mais il n'y a rien en Dieu qui puisse se comparer à quoi que ce soit d'autre en Dieu. Ce que Dieu est, Dieu l'est ! Lorsque l'Écriture dit que la grâce « a augmenté d'autant plus », cela ne signifie pas que la grâce augmente plus que toute autre chose en Dieu, mais plus que tout en nous. Peu importe combien de péchés un homme a commis, littéralement et réellement la grâce abonde pour cet homme.

Le vieux « *John Bunyan* » a écrit l'histoire de sa vie et l'a appelée (je pense que c'est l'un des plus beaux titres jamais donnés à un livre) : « *Grace Abounding to the Chief of Sinners* ». (La grâce abonde pour le plus grand des pécheurs). Pourtant, « *Bunyan* » croyait honnêtement qu'il était l'homme qui avait le moins droit à la grâce de Dieu. La grâce abondait ! Pour nous qui sommes sous la désapprobation de Dieu, qui par le péché sommes sous le coup de la sentence du déplaisir et du bannissement éternels, la grâce est une plénitude incompréhensiblement immense et écrasante de bonté.

Si seulement nous pouvions nous en souvenir, nous n'aurions pas à jouer avec et à nous divertir autant. Si seulement nous pouvions nous souvenir de la grâce de Dieu envers nous qui n'avons que des démérites ; nous serions submergés par cet attribut incompréhensiblement immense, si vaste, si énorme, que personne ne peut jamais le saisir ou espérer le comprendre.

Dieu nous aurait-il supportés aussi longtemps s'il n'avait eu qu'une quantité limitée de grâce ? S'il n'avait qu'une quantité limitée de quoi que ce soit, Il ne serait pas Dieu. Je ne devrais pas utiliser le mot « *quantité* », parce que « *quantité* » signifie « *une mesure* », et vous ne pouvez pas mesurer Dieu dans aucune direction. Dieu n'habite dans aucune dimension et ne peut être mesuré en aucune façon. Les mesures appartiennent aux êtres humains. Les mesures appartiennent aux étoiles.

La distance est la façon dont les corps célestes rendent compte de l'espace qu'ils occupent, et de leur relation avec les autres corps célestes. La lune est à 250 000 miles. Le soleil est à 93 millions de kilomètres. Mais Dieu ne rend jamais compte à personne de ce qu'Il est. L'immensité de Dieu et son infinité signifient que la grâce de Dieu doit toujours être incommensurablement pleine.

Nous chantons « *Amazing Grace* », pourquoi ? Bien sûr que c'est incroyable ! Comment pourrions-nous comprendre la plénitude de la grâce de Dieu ?

Comment observer la grâce.

Il y a deux façons de penser à la grâce de Dieu : la première est de vous regarder et de voir à quel point vous étiez pécheur, puis de dire : « *La grâce de Dieu doit être vaste, immense comme l'espace, pour pardonner à un pécheur comme moi !* » C'est une façon, et c'est une bonne façon, probablement la plus populaire.

Mais il y a une autre manière de penser à la grâce de Dieu : la considérer comme la manière dont Dieu est. Et quand Dieu montre la grâce à un pécheur, Il n'est pas dramatique ; Il agit simplement comme Dieu. Il n'agira jamais autrement que comme Lui-même. D'autre part, lorsque l'homme que la justice a condamné, tourne le dos à la grâce de Dieu dans le Christ, et refuse de se laisser secourir, alors vient le temps où Dieu doit juger cet homme. Et quand Dieu juge l'homme, Il agit comme Lui-même. Quand Dieu montre de l'amour à la race humaine, Il agit comme Lui-même. Quand Dieu exerce un jugement sur « les anges qui n'ont pas gardé leur premier état, mais qui ont laissé leur propre demeure » (Jude 6), Il agit comme Lui-même.

Dieu agit toujours en conformité avec la plénitude de sa propre nature, entièrement parfaite et harmonieuse. Dieu ressent toujours cette abondance écrasante de bonté, et Il la ressent en harmonie avec tous Ses autres attributs. Il n'y a pas de frustration en Dieu. Tout ce que Dieu est, Il l'est en parfaite unité, et il n'y a jamais de contradiction en Lui. Mais tout cela, Il le donne dans son Fils éternel.

Beaucoup ont parlé de la bonté de Dieu, puis sont devenus sentimentaux en disant : « *Dieu est trop bon pour punir qui que ce soit !* », excluant ainsi l'enfer. Mais l'homme qui a une conception adéquate de Dieu croira non seulement en l'amour de Dieu, mais aussi en sa sainteté. Il croira non seulement en la miséricorde de Dieu, mais aussi en sa justice. Et quand vous voyez le Dieu éternel dans Son union sainte et parfaite, quand vous voyez le Dieu unique agir en jugement, vous savez que l'homme qui choisit le mal ne peut jamais demeurer en présence de ce Dieu saint.

Mais beaucoup sont allés trop loin et ont écrit des livres et des poèmes qui font croire que Dieu est seulement bon, aimant et doux. Oui, Dieu est infiniment bon et infiniment aimant. Mais Dieu est aussi saint et juste. Gardez à l'esprit que la grâce de Dieu ne vient que par Jésus-Christ, et qu'elle n'est canalisée que par Lui. La deuxième personne de la Trinité a ouvert le canal, et la grâce a coulé à travers.

Elle s'est écoulée depuis le jour où Adam a péché, tout au long de l'Ancien Testament, et elle ne coule jamais autrement. N'écrivons donc pas de poésie rêveuse sur la bonté de notre Père céleste qui serait seulement amour : « *l'amour est Dieu et Dieu est amour et l'amour est tout en tout et tout est Dieu et tout ira bien !* » C'est le résumé de beaucoup d'enseignements modernes, mais c'est un faux enseignement.

Si je veux connaître cette grâce incommensurable, cette bonté écrasante et stupéfiante de Dieu, je dois me placer à l'ombre de la croix. Je dois venir là où Dieu libère la grâce. Je dois, soit l'attendre avec impatience, soit la regarder en arrière. Je dois regarder cette croix où Jésus est mort. La grâce jaillit de son côté blessé. La grâce qui y a coulé a sauvé Abel, et cette même grâce vous sauve.

« *Nul ne vient au Père que par moi* », a dit notre Seigneur Jésus-Christ (Jean 14.6). Et Pierre a déclaré : « *Car il n'y a sous le ciel aucun autre nom donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés* », si ce n'est le nom de Jésus-Christ (Actes 4.12). La raison en est, bien sûr, que Jésus-Christ est Dieu. La loi pouvait venir de Moïse, et seule la loi pouvait venir de Moïse. Mais la grâce est venue par Jésus-Christ ; et elle est venue dès le commencement.

Cela ne pouvait venir que par Jésus-Christ, car il n'y avait personne d'autre qui fût Dieu et qui pût mourir. Personne d'autre ne pouvait prendre chair et rester le Dieu infini. Et quand Jésus se promenait sur la terre, caressait la tête des bébés, pardonnait aux prostituées et bénissait l'humanité, Il était simplement Dieu agissant comme Dieu dans une situation donnée.

Dans tout ce que Dieu fait, Il agit comme Lui-même.

30. UNE JOIE INDICIBLE

Il est étonnant que nous puissions prétendre être des disciples du Christ, et pourtant prendre si légèrement les paroles de ses serviteurs. Nous ne pourrions pas agir comme nous le faisons si nous prenions au sérieux l'avertissement de Jacques, le serviteur de Dieu :

« Mes frères, que votre foi en notre glorieux Seigneur Jésus-Christ soit exempte de toute acception de personnes. Supposez, en effet, qu'il entre dans votre assemblée un homme avec un anneau d'or et un habit magnifique, et qu'il y entre aussi un pauvre misérablement vêtu ; si, tournant vos regards vers celui qui porte l'habit magnifique, vous lui dites : Toi, assieds-toi ici à cette place d'honneur !

Et si vous dites au pauvre : Toi, tiens-toi là debout ! ou bien : Assieds-toi au-dessous de mon marchepied ! ne faites-vous pas en vous-mêmes une distinction, et ne jugez-vous pas sous l'inspiration de pensées mauvaises ? Écoutez, mes frères bien-aimés : Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres aux yeux du monde, pour qu'ils soient riches en la foi, et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment ? » (Jacques 2.1-5).

Paul voyait ces choses sous un autre jour que ceux dont Jacques se plaint. Il a dit : *« Pour ce qui me concerne, loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde » (Galates 6.14).* La croix où Jésus est mort est devenue aussi la croix où son apôtre est mort. La perte, le rejet, la honte appartiennent à la fois au Christ et à tous ceux qui, en vérité, sont à Lui. La croix qui sauve les tue aussi, et tout ce qui n'est pas cela est une pseudo-foi et non une vraie foi.

Mais que devons-nous dire lorsque la grande majorité de nos dirigeants évangéliques marchent non pas comme des hommes crucifiés, mais comme ceux qui acceptent le monde à sa propre valeur, ne rejetant que ses éléments les plus grossiers ?

Comment pouvons-nous faire face à Celui qui a été crucifié et immolé quand nous voyons Ses disciples accepter et louer les choses profanes ? Pourtant, ils prêchent la croix et protestent haut et fort qu'ils sont de vrais croyants. Y a-t-il donc deux croix ? Paul voulait-il dire une chose et eux une autre ? Je crains qu'il n'en soit ainsi : qu'il y ait deux croix, l'ancienne et la nouvelle.

Me souvenant de mes propres imperfections profondes, je voudrais penser et parler avec charité à tous ceux qui prennent sur eux le digne Nom par lequel nous, chrétiens, sommes appelés. Mais si je vois bien, la croix de l'évangélisme populaire n'est pas la croix du Nouveau Testament. C'est plutôt un nouvel ornement brillant sur le sein d'un christianisme sûr de lui et charnel, dont les mains sont en effet les mains d'Abel, mais dont la voix est la voix de Caïn.

La vieille croix tuait des hommes ; la nouvelle croix les divertit. La vieille croix condamnait ; la nouvelle croix amuse. La vieille croix détruisait la confiance dans la chair ; la nouvelle croix l'encourage. La vieille croix apportait des larmes et du sang ; la nouvelle croix fait rire.

La chair, sûre d'elle et pleine d'assurance, proclame et chante la croix. Devant elle, elle s'incline ; vers elle, elle dirige les regards à travers une mise en scène savamment orchestrée. Mais sur cette croix, elle refuse de mourir, et elle rejette obstinément l'opprobre qui lui est attaché.

Je sais bien combien d'arguments séduisants peuvent être rassemblés en faveur de la nouvelle croix. La nouvelle croix ne gagne-t-elle pas des convertis, ne fait-elle pas beaucoup de partisans et n'a-t-elle pas ainsi l'avantage du succès numérique ? Ne devrions-nous pas nous adapter aux temps qui changent ? N'avons-nous pas entendu le nouveau slogan : « *Nouveaux jours, nouvelles voies* » ? Et qui, si ce n'est quelqu'un de très âgé et de très conservateur, insisterait sur la mort comme voie désignée pour la vie ? Qui s'intéresse aujourd'hui à un mysticisme lugubre qui condamne sa chair à une croix et recommande l'humilité comme vertu à pratiquer par les chrétiens modernes ?

Ce sont les arguments avancés pour donner une apparence de sagesse à la croix creuse et dénuée de sens du christianisme populaire. Il y en a sans doute beaucoup qui ont les yeux ouverts sur la tragédie de notre temps, mais pourquoi sont-ils si silencieux alors que leur témoignage est si cruellement nécessaire ? Au nom du Christ, les hommes ont annulé la croix du Christ : « ... *c'est la voix de gens qui chantent* » (*Exode 32.18*). Les hommes ont façonné une croix d'or avec un outil de gravure, et devant elle, ils s'assoient pour manger et boire et se lèvent pour jouer. Dans leur aveuglement, ils ont substitué le travail de leurs propres mains à l'action de la puissance de Dieu.

Peut-être que notre plus grand besoin présent est la venue d'un vrai prophète pour jeter les « tables de pierres » au pied de la montagne, et appeler l'Église à la repentance ou au jugement.

Devant tous ceux qui veulent suivre le Christ, le chemin est libre. C'est le chemin de la mort vers la vie. Toujours la vie se tient juste au-delà de la mort et invite l'homme qui en a assez de lui-même à venir connaître la vie plus abondante. Mais pour atteindre la vie nouvelle, il doit passer par la vallée de l'ombre de la mort. Et je sais qu'au son de ces paroles, beaucoup reviendront en arrière et ne suivront plus le Christ. Mais : « *Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle* » (Jean 6.68).

Il se peut qu'il y ait des disciples bien disposés qui se retirent parce qu'ils ne peuvent pas accepter la morbidité que l'idée de la croix semble connoter. Ils aiment le soleil et ont trop de mal à penser à vivre toujours dans l'ombre. Ils ne veulent pas vivre avec la mort ni vivre éternellement dans une atmosphère de mort. Et leur instinct est sain. L'Église a fait trop de cas des scènes de lit de mort, des cimetières et des funérailles. L'odeur de moisi des églises, le pas lent et solennel du ministre, le calme tamisé des fidèles et le fait que beaucoup n'entrent dans une église que pour rendre un dernier hommage aux morts, tout cela s'ajoute à l'idée que la religion est quelque chose à redouter et, comme une opération majeure, à souffrir uniquement parce que nous sommes pris dans une crise. Tout cela n'est pas la religion de la croix ; c'est plutôt une parodie grossière de celle-ci.

Le christianisme de cimetière, bien qu'il n'ait jamais été lié de près ou de loin à la doctrine de la croix, peut cependant être en partie responsable de l'apparition de la nouvelle et joyeuse croix d'aujourd'hui. Les hommes ont soif de vie, mais quand on leur dit que la vie vient par la croix, ils ne peuvent pas comprendre comment cela peut être, car ils ont appris à associer à la croix des images typiques telles que des plaques commémoratives, des allées faiblement éclairées et du lierre.

Ils rejettent donc le vrai message de la croix et, avec ce message, ils rejettent le seul espoir de vie connu des fils de l'homme. La vérité est que Dieu n'a jamais prévu que ses enfants vivraient éternellement étendus sur une croix. Christ lui-même n'a enduré sa croix que pendant six heures. Lorsque la croix eut terminé son travail, la vie entra et prit le relais : « *C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom* » (Philippiens 2.9).

Sa résurrection joyeuse a suivi de près sa crucifixion sans joie. Mais le premier devait venir avant le second. La vie qui s'arrête avant la croix n'est qu'une chose fugitive et condamnée, destinée à être finalement perdue irrémédiablement. Cette vie qui va à la croix et s'y perd pour ressusciter avec Christ est un trésor divin et immortel.

Sur elle, la mort n'a plus de domination. Celui qui refuse d'apporter son ancienne vie à la croix ne fait qu'essayer de tromper la mort, et peu importe à quel point nous pouvons lutter contre elle, il est néanmoins destiné à perdre sa vie à la fin.

L'homme qui prend sa croix et suit le Christ découvrira bientôt que sa direction est loin du sépulcre. La mort est derrière lui et une vie joyeuse et croissante devant. Ses jours seront désormais marqués non pas par les ténèbres ecclésiastiques, le cimetière, le ton creux, la robe noire (qui ne sont que les linceuls d'une église morte), mais par « *une joie ineffable et pleine de gloire* » (1 Pierre 1.8).

31. NOTRE ESPÉRANCE DE BÉATITUDE FUTURE

Dieu, étant Dieu d'une bonté infinie, doit, par la nécessité de sa nature, vouloir pour chacune de ses créatures la plus pleine mesure de bonheur, compatible avec ses capacités et avec le bonheur de toutes les autres créatures.

De plus, étant omniscient et omnipotent, Dieu a la sagesse et le pouvoir d'accomplir tout ce qu'Il veut. La rédemption qu'Il nous a donnée par l'incarnation, la mort et la résurrection de son Fils unique garantit la béatitude éternelle à tous ceux qui, par la foi, deviennent bénéficiaires de cette rédemption.

L'Église enseigne à ses enfants à croire cela, et son enseignement est plus qu'une pensée pleine d'espoir. Il est fondé sur les révélations les plus complètes et les plus claires de l'Ancien et du Nouveau Testament. Qu'il s'accorde avec les aspirations les plus sacrées du cœur humain ne l'affaiblit en aucune manière, mais sert plutôt à en confirmer la vérité, car on pourrait s'attendre à ce que Celui qui a fait le cœur pourvoie également à l'accomplissement de ses désirs les plus profonds.

Bien que les chrétiens croient cela d'une manière générale, il leur est encore difficile de visualiser la vie telle qu'elle sera au ciel, et il est particulièrement difficile pour eux de s'imaginer héritant d'une félicité telle que décrite dans les Écritures. La raison de cela n'est pas difficile à découvrir. Le chrétien le plus pieux est celui qui se connaît le mieux, et personne qui se connaît ne croira qu'il mérite quelque chose de mieux que l'enfer.

L'homme qui se connaît le moins est susceptible d'avoir une confiance joyeuse, bien que sans fondement, dans sa propre valeur morale. Un tel homme a moins de mal à croire qu'il héritera d'une éternité de félicité parce que ses concepts ne sont que quasi-chrétiens, fortement influencés par les histoires populaires et les contes naïfs.

Il pense que le paradis ressemble beaucoup à la Californie sans la chaleur et le smog, et lui-même habite un palais somptueux avec toutes les commodités modernes et porte une couronne lourdement ornée de bijoux. Ajoutez quelques anges et vous obtenez l'image vulgaire de la vie future des dévots du christianisme populaire.

C'est le paradis qui apparaît dans les ballades sucrées des « *Gospellers* » modernes qui encombrant la scène religieuse aujourd'hui. Que tout cela soit complètement irréaliste et contraire aux lois de l'univers moral ne semble faire aucune différence pour personne.

En tant que pasteur, j'ai enterré la dépouille mortelle de nombreux hommes dont l'avenir ne pouvait qu'être très incertain, mais qui, avant la fin des funérailles, avaient néanmoins « obtenu » le titre d'un manoir juste au-dessus de la colline. J'ai fermement refusé de prononcer un mot qui ajouterait à la tromperie, mais la puissance émotionnelle du chant était si forte que les personnes en deuil sont parties en croyant vaguement qu'en dépit de tout ce qu'elles savaient sur le défunt, tout irait bien un matin radieux.

Personne, qui a senti le poids de son propre péché ou entendu le cri lugubre du Calvaire du Sauveur : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » (Matthieu 27.46), ne peut se reposer sur le faible espoir que lui offre la religion populaire. Il doit insister sur le pardon, la purification et la protection que procure la mort par procuration du Christ.

« *Car il l'a fait péché pour nous, lui qui n'a pas connu le péché, afin que nous devenions justice de Dieu en lui* » (2 Corinthiens 5.21). C'est ce qu'écrivait Paul, et le grand élan de foi de Luther montre ce que cela peut signifier dans une âme humaine : « *Ô Seigneur, tu es ma justice, je suis ton péché !* »

Tout espoir valable d'un état de béatitude au-delà de la mort doit résider dans la bonté de Dieu et dans l'œuvre d'expiation accomplie pour nous par Jésus-Christ sur la croix. L'amour profond de Dieu est la source d'où jaillit la béatitude future, et la grâce de Dieu dans le Christ est le canal par lequel elle nous parvient. La croix du Christ crée une situation morale où chaque attribut de Dieu est du côté du pécheur repentant. Même la justice est de notre côté, car il est écrit : « *Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner et pour nous purifier de toute iniquité* » (1 Jean 1.9).

Le véritable chrétien peut attendre avec une pleine assurance un avenir aussi heureux que le veut l'amour parfait. Car l'amour ne peut aspirer à rien de moins que la plus grande mesure de joie, étendue sur la plus longue durée possible. Il dépasse presque notre capacité d'imagination de concevoir un avenir aussi continuellement délicieux que celui que le Christ prépare pour nous.

Et qui peut dire ce qui est possible avec Dieu ?

Fin

*« Que l'Éternel te bénisse, et qu'il te garde !
Que l'Éternel fasse luire sa face sur toi, et qu'il t'accorde sa grâce !
Que l'Éternel tourne sa face vers toi, et qu'il te donne la paix ! »*
Livre des nombres chapitre 6 versets 24 à 26